



HAL
open science

Corviale : des modifications et appropriations pour révéler les histoires d'un lieu

Marion Rouillon

► **To cite this version:**

Marion Rouillon. Corviale : des modifications et appropriations pour révéler les histoires d'un lieu. Architecture, aménagement de l'espace. 2021. dumas-03230289

HAL Id: dumas-03230289

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03230289>

Submitted on 19 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License



Corviale

Des modifications et
appropriations pour
révéler les histoires
d'un lieu

Marion Rouillon
Sous la direction de Marie-Paule Halgand
Janvier 2021, ENSA Nantes

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

*Merci à tous ceux qui ont posé leur regard
sur le Corviale avant moi et avec moi.*



[n°2 - corviale.it/photogallery] *Déformés*

« Le Corviale, il ne faut pas se demander si on l'aime ou pas. Imaginez une mère avec beaucoup d'enfants : ça, c'est Rome. Il y a des enfants forts et des enfants faibles, qui tombent toujours malades, qui ont toujours des problèmes : ça, c'est le Corviale. Indépendamment de tous les efforts que la mère fait pour le rendre fort, le Corviale est un enfant qui tombe toujours malade. Mais c'est un fils, il fera toujours parti de la famille. »

- Antonello Anappo, 08 octobre 2020, extrait d'interview



[n° 3 -Document personnel] Entrées

Sommaire

Avant-propos

Introduction

Partie I : Un contexte historique fertile aux changements

Une dégradation progressive des ambitions

Des plaies toujours à vif

Partie II : Développement de mécanismes singuliers

La désanonymisation de l'espace

Critique de l'informel

Partie III : Des volontés comme perspectives

Une communauté force de propositions

Imaginaire en évolution et enjeux à venir

Conclusion

Médiagraphie - Icôno-graphie

Annexes

11

13

21

23

41

57

59

73

85

87

99

111

119

131

L'idée d'orienter mon mémoire de Master sur l'étude du Corviale tient son origine du voyage à Rome proposé en deuxième année à l'école d'architecture de Nantes. C'est à cette occasion que j'ai pu découvrir et visiter le Corviale. Je suis restée marquée par le souvenir de ce bâtiment où l'expression « grouiller de vie » prenait tout son sens alors que, paradoxalement, nous n'avions croisé qu'une dizaine de personnes tout au plus. Je crois être devenue fascinée, durant mes études d'architecture, par ces imprévus, au sens des choses qui dénotent face au classique plan lisse de l'architecte pour son bâtiment. Le Corviale en débordait et, en plus

du fort souvenir qu'il m'avait laissé, c'était un candidat idéal pour étudier les imprévus en question.

Dans ce travail de recherche à propos des modifications et appropriations du Nuovo Corviale, ce seront donc les différentes histoires du bâtiment qui seront notre support de recherche. En premier lieu, nous nous intéresserons à la temporalité avec le contexte de l'Histoire avec un grand H, abordant les différentes histoires à la fois à l'histoire de l'architecture, mais aussi celles liées à la ville de Rome et la région du Latium. Dans une seconde partie, nous nous orienterons cette fois vers les histoires qui concernent

Avant-propos

plus précisément l'habitation, c'est-à-dire celle du logement social mais aussi celles de l'évolution de l'habité d'un point de vue sociologique et au sein-même du Corviale. Enfin, nous finirons sur les histoires des usagers du Corviale, individuelles et collectives, en abordant également les enjeux en cours et futurs pour le bâtiment et ceux qui l'habitent.

Il est aisé de remarquer, sur l'immeuble d'habitation, une tendance générale à la répétition. Portes, balcons comme fenêtres sont souvent semblables sur un même bâtiment. On devine qu'au delà de l'homogénéité visuelle, il y a également la raison économique (commande en lot des éléments, par exemple) mais aussi un déroulement du plan qui, quand il se répète entre les logements, répète par exemple les mêmes ouvertures pour donner des caractéristiques semblables auxdits logements. Si les éléments se répètent effectivement, les identifier individuellement est néanmoins possible. Nous essayons de le faire

en désignant ou décrivant l'élément repéré, et pour cela il nous faut trouver au moins une caractéristique unique qui le démarquera des autres : Jean-Paul Lacaze décrit cela comme une perte de l'anonymat de l'élément, au profit d'une identification précise et descriptive de l'espace évoqué¹. Cette caractérisation - ou identification - des éléments est essentielle pour se repérer dans l'espace, que ce soit pour se situer dans un couloir où les portes sont semblables ou pour s'orienter dans une ville. On tente d'y trouver des points de repère pour comprendre l'espace plus clairement, on en fait sa propre lecture.

¹ Lacaze (Jean-Paul), La ville et l'urbanisme – un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir, France, Flammarion, 1995, 127p.

Introduction

Si nous revenons à l'échelle du bâtiment, on comprend aisément que des sacs poubelles dehors dans l'allée ou une couronne de Noël sur la porte qui peuvent faire partie de ces indices pour nous repérer ont été rajoutés aux éléments prévus et répétitifs qui étaient l'allée et la porte. Ils ne sont bien sûr pas nécessairement créés pour aider à se repérer, mais nous les distinguons sur la toile de fond des éléments répétés d'un même bâtiment. Ce sont ces interventions qui modifient l'espace en y rajoutant, enlevant ou modifiant quelque chose que l'on considère comme étant des appropriations. Elles ne sont pas par

définition forcément uniques – on peut décider de peindre son portail de la même couleur que celui de son voisin – mais se caractérisent par le fait de marquer une différence avec un état précédent. Il est important de préciser que l'appropriation n'est pas nécessairement une trace physique visible mais peut se faire de manière éphémère dans des lieux, comme avec un cours de danse, l'installation d'un stand de vente, ou par des utilisations détournées d'équipements par exemple. Dans *101 mots de l'habitat à l'usage de tous*, l'appropriation se définit également par la possibilité de caractériser un lieu et de se l'être approprié de manière psychologique - et donc de manière non visible - principalement par le souvenir, rendant pour une ou des personnes un espace particulier via un vécu² : les lieux

de demandes en mariage, ceux d'un accident de voiture ou simplement le logement dans lequel on vit depuis assez longtemps pour le connaître, y être attaché émotionnellement et y avoir des souvenirs.

Ces traces de l'appropriation sont particulièrement intéressantes à étudier si nous leur attribuons un rôle de témoins : elles sont factuellement les indices d'une action effectuée dans un temps plus ou moins proche, mais aussi la retranscription dans l'espace des interactions d'individus avec le bâtiment. L'appropriation de l'architecture se révèle comme la multitude d'événements, d'actes par lesquels les habitants «activent le bâti qui les accueille»³ en projetant leurs besoins et envies dans l'espace. Dans ce mémoire, nous chercherons

à comprendre tous les enjeux de ce phénomène sur un bâtiment, depuis son image « vierge » - sur papier, sur les plans de l'architecte, ou bien juste avant l'arrivée d'occupants – jusqu'à l'observation que l'on peut en faire après un, dix, cinquante ans de présence d'usagers. Si, jusqu'ici, nous avons surtout parlé de les relever et analyser, il faut aussi voir ces appropriations dans leur contexte, trouver leurs origines pour comprendre comment le bâtiment et ses usagers ont pu mettre en route cet élément remarquable qui dénote du bâtiment quand celui-ci n'était pas encore habité. C'est ce qui distingue un espace « approprié » d'un espace qui ne l'est pas : la vie qui s'y déroule et les événements que cela produit. Il faut néanmoins faire attention à cette étiquette « appropriation » et les distinguer des

potentielles évolutions indépendantes de l'intervention des usagers. A l'intérieur de l'immeuble d'habitation, on pourra désigner le couloir vétuste aux murs décrépis ou la porte près de l'ascenseur qui ne fonctionne pas, qui sont des modifications au cours du temps : ils ont été cassés ou sont tombés en panne, un événement déclencheur s'est produit, et personne ne l'a remis dans l'état d'origine. Les usures, pannes, travaux liés à des normes ne sont pas du registre de la projection des besoins et envies des habitants comme le sont les appropriations, mais relèvent plus de modifications au cours du temps. Ce sont tout de même des témoins importants d'un point de vue historique, qui peuvent marquer des prises de position : en sachant qu'un ascenseur en panne est réparé habituellement rapidement, en découvrir un en panne depuis des années nous indique que quelque chose du côté de l'entretien défaille

probablement et devient une piste à creuser. Ces modifications s'ajoutent donc aux appropriations comme témoins des histoires d'un bâtiment.

Dans le cadre de cette étude, il était indispensable de disposer de cas concrets pour être en possession d'exemples à mettre en parallèle avec un bâtiment et ses histoires dans différents domaines : historique bien sûr, architectural aussi, mais également sociologique, politique, géographique à plusieurs échelles, et encore de nombreux autres. La situation des grands ensembles du vingtième siècle était un sujet qui suscitait mon intérêt depuis le début des études d'architecture. Ceux-ci se prêtaient très bien à l'exercice pour plusieurs points : le nombre d'habitants dans un même bâtiment soudain très important pour l'époque, modifiant les manières de cohabiter de la même façon que la taille de ces nouveaux bâtiments.

De plus, si les logements collectifs existaient avant cette période, ils donnent une nouvelle dimension à l'espace commun qui devient très présent en terme de surface, comme espace-tampon entre l'extérieur, l'espace public, et l'intérieur du logement. Ainsi apparaissent de grands halls, des cages d'escalier nombreuses et de longs couloirs. Ces espaces pris en étau entre la rue et le chez-soi sont de nouveaux terrains aux appropriations et modifications que nous allons étudier, ils apportent une dimension supplémentaire aux règles différentes de l'espace public et de celles qui régissent le logement que l'on habite. Ces caractéristiques en font des éléments pertinents pour l'étude des appropriations et modifications au fil du temps.

Plus que des cas concrets, un cas particulier permet une exhaustivité plus importante sur le plan historique,

2 Eleb (Monique), *Les 101 mots de l'habitat à l'usage de tous*, France, Archibooks, 2015, 150p.

3 ENSA Toulouse, projet sous la direction de Estevez (Daniel) et Hutin (Christophe), *L'appropriation sociale de l'architecture*, 2010 learning-from.over-blog.fr/article-l-appropriation-sociale-de-l-architecture-59415257.html [consulté le 02 janvier 2020]



1 | Un contexte historique fertile aux changements

Au fil du temps de nombreux surnoms tels que le « serpent », le « palais » ou le « monstre » lui ont été attribués, c'est bien sous le nom de Nuovo Corviale que l'architecte, Mario Fiorentino, a dessiné ce projet. Le terme de Nuovo utilisé se réfère au quartier du même nom, celui du Corviale, situé au sud-ouest de la ville de Rome, dans une périphérie éloignée du centre à vol d'oiseau comme en transports en commun. Celui-ci est très souvent confondu avec le bâtiment éponyme, tant ce dernier est emblématique, en plus de regrouper une grosse partie des habitants et d'occuper une très grande surface sur le quartier.

En effet : avec trois bâtiments dont deux d'un kilomètre de long sur onze et cinq étages, et un troisième de 250 mètres sur cinq étages également, le Corviale est un géant de béton. Sa période de construction (1975-1984) est marquée par un contexte général de tensions politiques des années de plomb en Italie. C'est aussi, dans les années 70', le développement à Rome de nombreux quartiers dortoirs (souvent sans services) afin de répondre à une demande croissante de logements suite à l'augmentation de population en Europe en cette période d'après-guerre. En parallèle, les Congrès Internationaux de l'Architecture Moderne mènent une

politique visant à prévenir l'étalement urbain¹.

C'est ce contexte de construction ainsi que celui de l'évolution du bâtiment au fil des ans que nous allons étudier afin de comprendre la relation du Corviale et de ses habitants avec le reste de la ville, en s'intéressant en premier lieu à la dégradation progressive des ambitions du bâtiment puis aux problématiques encore à vif aujourd'hui. De plus, nous étudierons à travers ces parties les conséquences de ces contextes sur le bâtiment du Corviale lui-même, constatant ainsi leurs relations avec les appropriations et modifications.

1 Benevolo (Leonardo), Histoire de l'architecture moderne, tome 4 : l'inévitable éclectisme 1960-1980, Paris : Dunod, 1988, 182 p.

Une dégradation progressive des ambitions

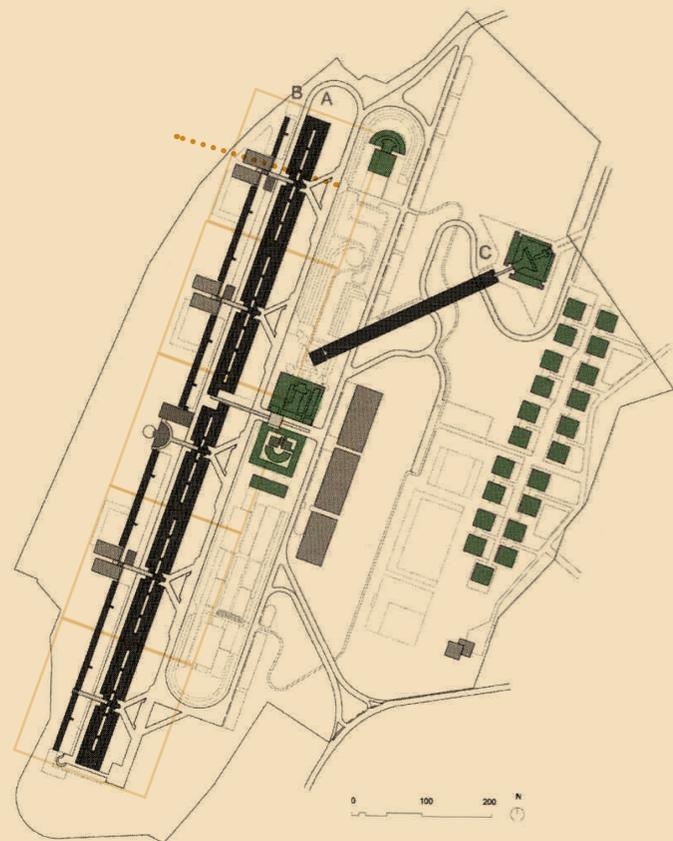
Un modèle fantôme

Dans le programme originel du Corviale, nous trouvons donc 1200 appartements répartis sur neuf étages, le tout divisé dans la longueur en principaux cinq blocs ou cellules avec un hall d'entrée chacune, même si le bâtiment reste traversable sur son kilomètre. S'ajoute un sixième bloc en diagonale, et des bâtiments annexes qui comportent entre autres des services. On trouve dans cet ensemble des bureaux, une bibliothèque, une école maternelle, une école primaire

et un collège, des services de santé, des salles de réunion, des locaux d'activités commerciales et artisanales mais aussi, à l'extérieur, quatre théâtres en plein air. Bien que ce programme soit théorique et que dans la réalité très peu de ces éléments aient pu être réalisés, cette diversité était prévue par les dessins de l'architecte, Mario Fiorentino, au milieu des années soixante-dix pendant la conception. Nous pouvons nous lancer dans une comparaison facile et rapide avec les Cités et Maisons radieuses de Le Corbusier : le programme divers

donc, l'étage intermédiaire (4ème, ici) réservé à ces programmes, le fait que le bâtiment soit prévu pour être une petite ville... Les ressemblances se trouvent également dans la matérialité du béton brut et des couleurs aux fenêtres, par exemple, ou dans le volume : si le Corviale est beaucoup plus long, on l'imagine aisément comme une Cité Radieuse extrudée.

Fiorentino n'a jamais dit annoncé s'être influencé de Le Corbusier, alors qu'énormément de personnes soulignent une filiation



- Habitations collectives
- ▲ Corps principal divisé en 5 blocs
- Bloc parallèle
- Bloc 45°
- Equipements
- Education

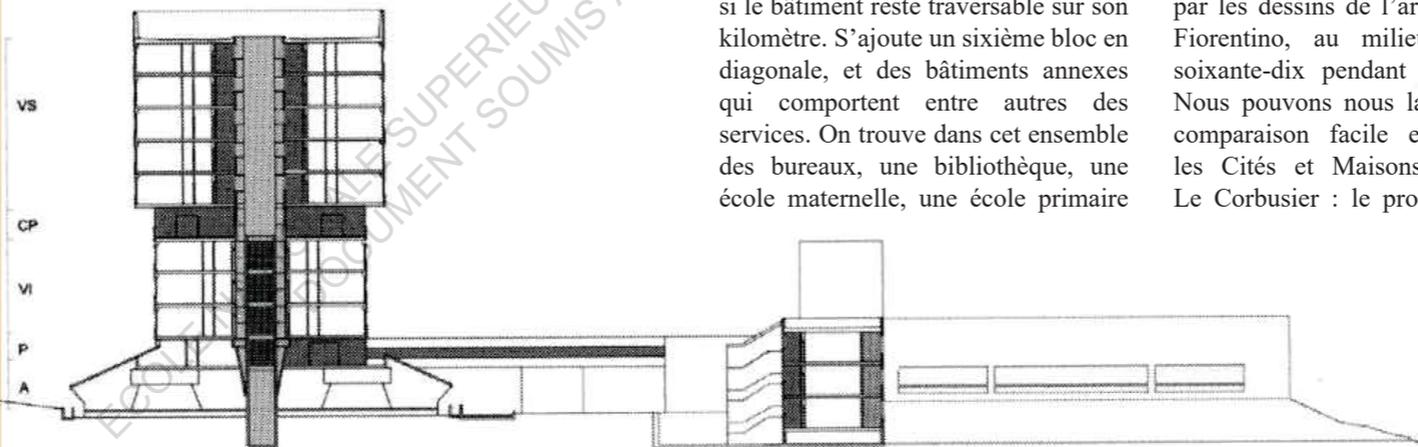
Logements
niveaux supérieurs

Quatrième étage

Logements
niveaux inférieurs

Rez-de-chaussée
Passerelles

Garages



directe entre le travail du français et le bâtiment du Corviale. Pourtant, on pourrait y deviner, au-delà de l'apparence, une application quasi mécanique de la plupart des principes importants des Unités : les longs couloirs pour desservir des appartements, un rez-de-chaussée traversable, la division du bâtiment en plusieurs cellules, l'utilisation des bandeaux de menuiseries colorées... Au final, durant l'époque à laquelle Mario Fiorentino a dessiné le Corviale, peu de bâtiments du genre étaient sortis de terre, et avec l'idée d'un bâtiment-cité de l'architecte italien, c'était nécessairement les Maison et Cité Radieuses qui étaient les références les plus pertinentes. Le plus important est ici pour nous est de contextualiser la création du Corviale et de constater l'influence énorme de Le Corbusier à cette époque encore, quand la dernière Cité Radieuse fut érigée seulement 8

ans avant le début de la construction du Corviale.

Au-delà de ses réalisations, on peut difficilement parler de Le Corbusier et de son influence sans parler de son rôle dans les CIAM : Congrès Internationaux de l'Architecture Moderne. Ils étaient une série de dix congrès regroupant architectes et urbanistes. Ils se sont déroulés entre 1928 et 1959 et avaient pour objectif d'organiser une réflexion sur une variété de sujets concernant l'architecture mais aussi de permettre la diffusion des principes du mouvement moderne. Derrière les CIAM on retrouve donc la figure de Le Corbusier, fondateur et directeur avec une influence considérable sur les rassemblements, et avec lui d'autres noms tels qu'Alvar Aalto, Pierre Jeanneret ou encore Hannes Meyer. Une charte, la Charte d'Athènes, sera

publiée suite au CIAM IV (1953) et posera les fondements de la doctrine en vigueur aux congrès internationaux de l'architecture moderne : éditée sous le nom « La ville fonctionnelle », le texte fait état d'une volonté de rationalisme dans le développement architectural et urbain. Le Corbusier avait donc pendant des années en main les rennes de l'architecture moderne. Vers la fin très contesté, notamment par le groupe de la Team X, l'architecte français a néanmoins longtemps eu un rôle décisif duquel on peut s'apercevoir notamment avec les nombreux écrits restants, témoignant des discussions et débats des CIAM¹.

Maintenant que l'on sait que la pensée de Le Corbusier a pu être diffusée largement et entendue par beaucoup d'architectes, il faut aussi voir qu'il a été explicitement cité comme inspiration, ses Unités

ont été citées comme inspiration, pour de nombreuses réalisations architecturales. La plus connue, et très controversée, sera peut-être celle des Jardins Robin Hood d'Alison et Peter Smithson de 1970 à Londres (détruit récemment), avec une influence avouée ou encore, plus récemment, le vocabulaire de Le Corbusier repris dans les Villas Blanches de Richard Meier avec des liaisons poteau-poutre qui reprennent celles des villas corbusiennes. Tant dans une théorie largement diffusée, que dans des réalisations reconnues et patrimonialisées ou encore dans des influences assumées par de nombreux autres architectes, ou bien dans ses grandes notions telles que celle de « plan libre » que l'on utilise encore énormément aujourd'hui, on peut sans aucun doute définir le pensée corbusienne comme un modèle. Par

extension, ses grandes réalisations, les plus connues, ses Unités d'Habitation, sont des modèles de l'expression de cette pensée. Des modèles qui, force est de constater, résistent, perdurent et sont plébiscités encore aujourd'hui.

On ne peut pas décemment dire que Le Corviale est une copie d'une Unité de Le Corbusier, loin de là. Si, de notre point de vue, la référence semble évidente et que l'on a envie de se dire que Fiorentino voulait s'inscrire comme héritier de Le Corbusier en réalisant à l'extrême dimension la « machine à habiter », ce n'est pas nécessairement le cas. Ce qui prime au-delà de cela, c'est que le bagage architectural de Mario Fiorentino incluait nécessairement Le Corbusier ainsi que la réussite et l'engouement pour les Cités Radieuses. Il se défendra de la ressemblance de

conception malgré la ressemblance dans une interview de 1981² : « *En ce sens, cependant, le malentendu selon lequel le Corviale est quelque chose comme une unité d'habitation doit être immédiatement évité. Corviale est exactement le contraire de l'unité d'habitation, qui a été conçue comme un élément répétitif, comme un élément étudié dans sa complexité et sa fonctionnalité et pouvant être répété. Le Corviale est né comme unicum pour ce site et pour cette ville de Rome.* »

Des retours critiques

L'ouvrage *Utopia SRL*³ se veut un reportage sur les grands ensembles et la vie qui s'y déroule. Il illustre ses propos principalement grâce aux Robin Hood Gardens, Il Vele à Scampia et enfin le Corviale.

1 Yannis Tsiomis (Yannis), Les Congrès Internationaux d'Architecture Moderne, 1928-1940. Les documents de la Fondation Le Corbusier, 1987, 166p.

2 Wilfing Architettura, Mario Fiorentino: Corviale un edificio romano, 1981, Youtube, 8:57

3 Colombo (Cristina), Saitto (Viviana), Utopia SRL, Italie, LetteraVentidue, 2018, 124p.

En insistant sur l'idée du modèle que serait l'œuvre de Le Corbusier, il prend le parti d'annoncer que les bâtiments hérités de ce modèle sont en déclin et seraient «des vaisseaux spatiaux à la dérive», mythes refermés sur eux même de la mini-ville autonome et se dégradant de l'intérieur.

Ce livre nous permet d'aborder une première triste différence entre le Corviale à son stade d'architecture de papier et la réalisation du bâtiment : les retours, les critiques que l'ouvrage pu recevoir dès la première pierre et les années qui suivront. Exemple frappant, la revue Architecture d'Aujourd'hui, une des plus fameuse et influente du genre, titrera en 1991 : « Problèmes de la grande dimension : Corviale, la plus grande erreur du monde »⁴. Titre objectivement acerbe, sept ans

seulement après le finalisation du bâtiment. Décrit dans l'article au départ comme une alternative radicale à la dispersion de la périphérie, cette « nouvelle dimension de l'habitat » serait une sensibilité de Mario Fiorentino, aux modes – à celle des travaux de Le Corbusier. Après 25 ans de service honorable, l'architecte se serait laissé influencer pour produire une architecture qui vise à « faire plier la vie devant le béton ». Ce sont des mots forts, qui se basent à la fois sur le gigantisme du bâtiment que l'on ne peut pas louper alors que, paradoxalement, les gens qui y habitent refusent de le dire à leurs amis et collègues : le Corviale est une honte pour Rome, pour ses habitants et même pour l'architecture selon la revue. En 1989, deux ans plus tôt, le journaliste et directeur de magazine Vittorio Feltri déclarera⁵ : « *Le Pape*

à tort. Il n'est pas vrai que Rome ait deux faces, l'une trop riche, l'une trop pauvre. Elle en a trois. Et la troisième face est si horrible et douloureuse qu'on a peur de la regarder et honte de la décrire. Elle se nomme Corviale. »

Domus écrira en 1981⁶, avant même que le moindre habitant investisse les lieux, que le bâtiment est « impossible à vivre » et qu'il « adopte les signes de pauvreté comme les siens ». Ces retours sont forts et influencent l'opinion publique : dès sa construction, c'est une banlieue qui fait tâche pour Rome et ses habitants, un quartier principalement pauvre à éviter. Le bâtiment est loin du centre, il n'y a pas encore de bus ni de services et la façon de vivre des habitants en est on ne peut plus influencée. Ils doivent s'adapter et composer avec ce lieu de vie particulier.

Témoin de cette époque, nous pouvons introduire une première interview : Rina⁷ a soixante ans, elle est arrivée au Corviale en novembre 1982 dans le cinquième bloc, là où les logements furent achevés en premier. Elle a une vingtaine d'années à l'époque et elle arrive avec ses parents, son père policier va travailler au poste de police du quartier.

« *Mes amis étaient dans le centre, je me suis retrouvée isolée. Il y avait une voiture pour une famille ; quand l'homme partait travailler alors la femme et les enfants étaient coincés dans ce bâtiment géant. Certaines femmes marchaient des heures⁸ juste pour s'enfuir d'ici une journée, mais aussi juste pour faire les courses. C'était un choc d'arriver ici, j'en ai voulu à mes parents qui sont retournés*

dans le centre trois ans plus tard en me laissant seule. Je travaillais déjà, je ne pouvais pas changer de logement, je n'ai connu personne ici pendant les vingt premières années : j'ai fui tant que possible le bâtiment, je ne revenais que pour dormir. »

Un autre témoignage recueilli par le laboratoire d'urbanisme insurrectionnel⁹, celui du Giuseppe, conducteur de bus, fait état d'une situation similaire :

« *Ils n'étaient pas prêts à habiter un lieu aussi dur : ma fille, qui était alors adolescente, s'est enfuie en larmes quand elle l'a vu. Si elle a accepté d'y aller, c'est grâce à la gentillesse des autres habitants, arrivés quelques mois avant nous, qui nous ont accueillis, qui lui ont parlé et lui ont décrit leur vie.* »

Il est compliqué de trouver une seule cause à la propagation cette image difficile du Corviale, son image dans la presse était déjà établie bien avant ses habitants. Ceux-ci souffrent en plus du cliché de la banlieue pauvre, mal famée, blindée de travailleurs cinquantenaires miséreux selon Architecture d'Aujourd'hui. Un cliché démenti par Rina, qui affirme que la plupart étaient des familles de la classe moyenne – parfois un peu plus pauvres, mais sans plus - qui ne trouvaient simplement pas de logements dans le centre et devaient donc en partir.



4 Careri (Francesco), Architecture d'Aujourd'hui, Problèmes de la grande dimension : Corviale la plus grande erreur du monde, n°273, 1991
5 Feltri (Vittorio), Corriere della Sera, *le Corviale*, 15 février 1989, p18
6 Tafuri (Manfredo), Domus, *Diga insicura sub lamina fagi*, n°617, 1981, p23-26

7 Annexe des interviews, rencontre n°1, voir page 133
8 ndla : la distance du Corviale à l'hyper-centre de Rome est de deux heures de marche
9 Laboratoire d'Urbanisme Insurrectionnel, Italie : Corviale 957 mètres, 2011
<https://laboratoireurbanismeinsurrectionnel.blogspot.com/2011/12/italie-corviale-957-metres.html> [consulté le 25 septembre 2020]

Dépréciés et isolés géographiquement sous le symbole d'un bâtiment-égérie de la pauvreté pour les romains, les habitants du Corviale réagiront à cette image qu'on leur donne plutôt par des comportements que des appropriations en premier lieu. Bien sûr, nous allons étudier des cas concrets de modifications et appropriations liés à l'histoire par la suite, mais il était important de poser les bases des origines du Corviale pour la suite de ce travail. Ces comportements issus d'une discrimination très présente dès le début sont tout d'abord l'effet de repli sur lui-même du tissu social de l'immeuble : au fil des témoignages recueillis, l'insécurité n'est ressentie que par les étrangers au bâtiment. Ceux qui l'habitent ou le fréquentent s'y sentent en sécurité, sont sensibles à la solidarité entre usagers, il y a un effet

de groupe soudé face aux problèmes du Corviale hier comme aujourd'hui. C'est le principal atout du Corviale : un tissu social fort, forgé dans la difficulté face au reste du monde.

Mario Fiorentino avait des ambitions importantes de pour le Corviale, selon Franco Purini¹⁰ : *«Fiorentino avait une conception de la vie comme un mouvement héroïque. Il voulait que son bâtiment soit avant tout une démonstration théorique qui ne concédait rien à l'intimité ni à la facilité. »*, la dureté aurait donc été en quelque sorte prévue par l'architecte, réussissant à faire du Corviale un symbole.

10 Buccini (Goffredo), Corviale e Scampia, le periferie d'Italia si risolleivano (da sole), Corriere, 25 février 2019





[n°8 - Laboratoire d'Urbanisme Insurrectionnel] Mobilisation

Le retard : un détonateur

Les mauvaises conditions de gestion et les problèmes fonctionnels ont toujours été une constante dans l'histoire du bâtiment. Le premier problème du bâtiment fut celui du chantier : les travaux de construction démarrent le 12 mai 1975 et sont confiés à une seule et même entreprise : Salice II. Après les premières difficultés, les travaux sont arrêtés et l'entreprise fait faillite. Seules les structures en béton armé ont été achevées et les premières interventions dans la partie résidentielle ont commencé, alors que tous les services sont incomplets : ce sera la première cause de retard du chantier, il faudra retrouver des entreprises de construction pour la suite.

En 1982, les travaux s'éternisent, le cinquième bloc est en cours d'achèvement et des logements

y sont enfin disponibles, mais encore mal aménagés : il faut essayer de finir le plus vite. De plus, aucun des équipements prévus pour le quartier afin de lui permettre une certaine autonomie n'est encore achevé. C'est particulièrement le projet du quatrième étage, réservé aux activités économiques, qui sera impacté : il restera vide de commerces jusqu'à aujourd'hui.

Des premières occupations irrégulières surviennent directement : sept cent familles s'attribuent d'elles-mêmes des appartements inoccupés. Ce sont des familles pauvres qui voient là une façon de s'abriter dans un chantier que l'on estime fini dans quelques années et pas avant. Face à eux, sur la photo ci-contre, les familles désignées comme futurs locataires par l'administration romaine organisent des gardes pour éviter les squatteurs et se garantir leur logement.

« Nous avons fait des piquets : pendant six mois qui ont précédés la remise du logement, nous sommes arrivés à ne pas le laisser occupé, d'autant plus que, pour des occupants de profession, étant donné qu'il s'agit d'un immense édifice, entrer était un jeu d'enfants.» Ce témoignage recueilli par le sociologue Gianfranco Picconi¹¹ est celui d'une des quatre-vingt familles bénéficiaires de logement au sein du Corviale, ces derniers ont occupé et protégé pendant six mois le complexe jusqu'à pouvoir enfin habiter un logement. Rina, l'habitante interviewée dans le cadre de ce mémoire, témoigne d'une lenteur extrême de l'office HLM romain pour signer les bails des appartements, un long processus qui accentuait les difficultés des familles – principalement de classe

moyenne, venant du centre – qui attendaient l'appartement promis. Dans la suite du témoignage, un nouvel habitant relate de grandes fêtes pendant plusieurs mois à la suite de l'attribution finale des logements : cette initiative de protection, en plus de leur faire connaître le bâtiment d'une façon peu commune pour un nouveau locataire, les a rapproché et permet une socialisation forte entre les habitants, entre leurs logements. Cet engouement suite à une forte tension sera l'occasion de la création d'un premier comité habitant en 1983. Ici, l'histoire du Corviale, son retard, ont été le point de départ de la fédération des habitants.

Les familles occupantes réunies sous un comité d'occupation qu'elles ont créé, de leur côté, sont

délogées des appartements en fin de construction par la police en décembre 1983¹². Elles créeront ce que les habitants de l'époque appelaient le « village des tentes », une occupation à la fois nécessaire pour elles, mais aussi une occupation de protestation contre ce lent processus d'attribution des logements sociaux en Italie, insistait Rina pendant l'interview.

[n°9 et 10 - ARTE] *Village des tentes*



Le 4ème étage

Certaines de ces familles obtiendront un logement dans la ville, et certaines autres s'installeront au Corviale en investissant l'espace le moins défendu mais aussi le moins achevé : le 4ème étage, un kilomètre de commerces avortés, témoin d'une construction jamais achevée. C'est le début de l'appropriation la plus visible, la plus conséquente du Corviale, le «Palazzo Chilometro».

Le documentaire *Il Palazzo*¹³ de la chaîne Arte est un reportage au sujet du Corviale, qui porte un intérêt particulier à l'occupation de l'étage originellement dédié aux commerces. Sur fond de visite du bâtiment, de panoramas du bâtiment à l'intimité des appartements, se succèdent

11 Piccioni (Gianfranco), *Servizi pubblici e nuove relazioni social : il complesso di Corvaile*, thèse, Rome, 1986
12 *Laboratoire d'Urbanisme Insurrectionnel, Italie : Corviale 957 mètres*, 2011
<https://laboratoireurbanismeinsurrectionnel.blogspot.com/2011/12/italie-corviale-957-metres.html> [consulté le 25 septembre 2020]

13 Copony (Katharina), *Il Palazzo*, Allemagne, ZDF/ARTE, 2006, documentaire, 45:14





[n°12 - Laboratorio Corviale] De l'autre côté des parpaings

des témoignages anonymes. Si les premiers de ces habitants spéciaux du Corviale sont arrivés dans les années de la fin de construction, pendant presque dix ans l'étage est resté en bonne partie vide. Au fur et à mesure des années, ce sont des centaines de personnes qui y ont trouvé refuge, comme ces femmes qui témoignent dans le reportage :

« Je vis dans ce monstre depuis 1990, je suis une des squatteurs du quatrième étage. Un ami m'a dit « vient ici, il y a de la place pour toi », j'étais dans une cabane avec deux enfants et c'était trop humide. Donc j'ai décidé de venir. Tout était ouvert, à part les stores. On a mis des murs, on a mis une porte, et nous étions à l'intérieur.»

« On n'avait pas d'argent pour une maison ou un loyer. On a fait nos bagages et déménagé. C'était le chaos ici ! Tout traînait par terre : des papiers, des ordures ! On a vraiment amélioré le quatrième étage !»

Dès la façade, on peut observer cet étage différent des autres : un mur de parpaings bruts court tout le long du bâtiment, parfois remplacé par de la taulé ou du grillage pour créer des loggias. Ici, tout a été créé au fur et à mesure des besoins, les appartements sont le reflet exact de ce qui était nécessaire aux habitants. Quintessence des appropriations que nous étudions dans ce mémoire, le quatrième étage raconte une expérience, celle de personnes qui dans la rigidité de cette structure, ont sculpté l'espace par une immensité micro-transformations, usant de solutions architecturales diverses, originales, parfois nouvelles. C'est un lieu où de nombreuses histoires de vie se sont entrelacées au cours des quarante dernières années.

Les appropriations comme transformations de l'espace originellement sobre des plans de l'architecte sont si nombreuses à cet

étage qu'il sera impossible de toutes les répertorier. On peut néanmoins évoquer des exemples représentatifs des conséquences de ce squat aménagé.

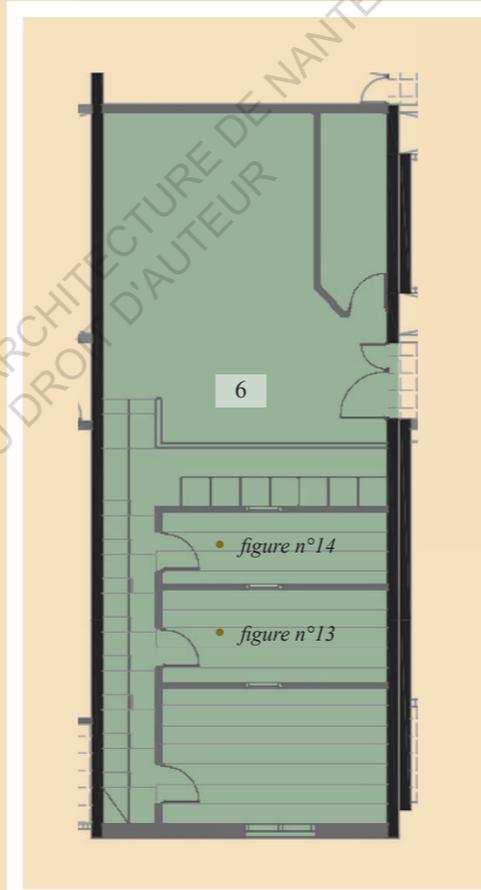
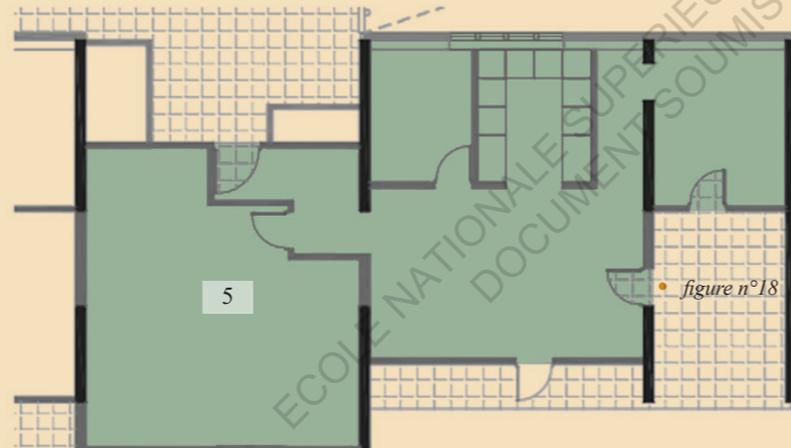
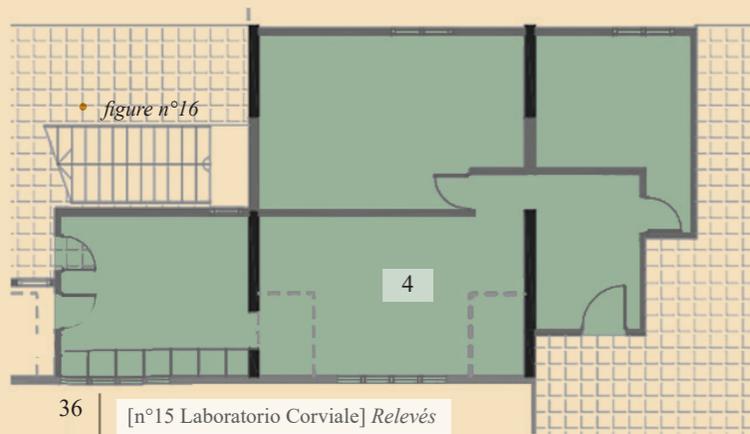
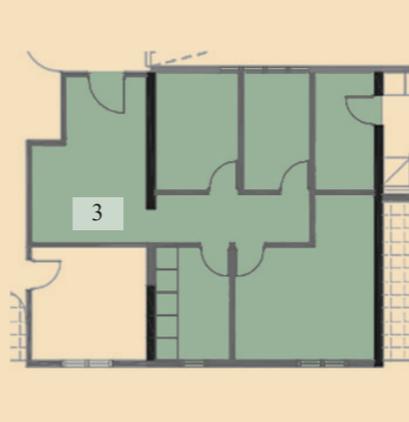
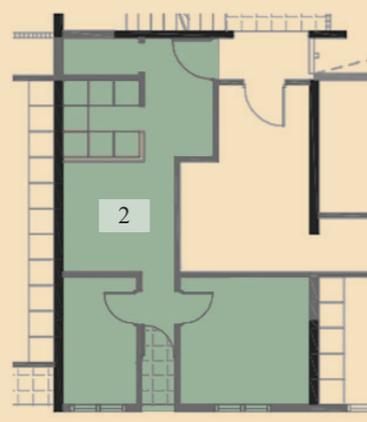
Les plans et photographies qui suivront sont des relevés du Laboratorio (di Citta) Corviale dans le cadre d'un projet de réhabilitation du quatrième étage dont nous parlerons en troisième partie de ce mémoire. Les relevés s'inscrivent dans le projet « Memories » qui vise à garder une trace des appartements tels qu'ils ont été créés par les habitants du quatrième étage.

Les appropriations comme transformations de l'espace originellement sobre des plans de l'architecte sont si nombreuses à cet étage qu'il sera impossible de toutes les répertorier. On peut néanmoins évoquer des exemples représentatifs des conséquences de ce squat aménagé.

Les typologies des appartements sont toutes assez différentes, comprenant beaucoup de décalages, de recoins qui dépendent de l'envie de la famille d'avoir plutôt de grandes chambres ou un grand salon, de l'envie d'un espace extérieur ou encore d'une organisation particulière du foyer : le plan numéro six ci-après est celle d'un dortoir de deux petites chambres avec une salle commune comprenant une cuisine, et une salle de bain partagée elle aussi.

[n°13 et 14 - Laboratorio Corviale] Dortoir





Dans l'appartement 4, la terrasse s'étale jusque sous un escalier métallique qui mène à l'étage suivant, tandis que l'appartement 1 est directement construit sous l'escalier en béton qui mène lui-aussi à l'étage du dessus. La structure de l'étage elle-même est mise à profit pour créer un toit, un mur ou bien une terrasse grillagée.



Le film *Il Palazzo* nous montrera, lui, le grillage de ce

quatrième étage (installé pour prévenir les chutes pour le chantier) utilisé pour accrocher son linge tandis que, sur le banc en béton tout près prévu pour que les habitants puissent s'asseoir au milieu des commerces, s'accumulent les sacs de linge.

Il y a énormément d'autres exemples à évoquer, mais il nous faut saisir le principal concernant le quatrième étage : c'est une partie du Corviale dont la construction a été avortée, laissant derrière lui un kilomètre d'espace vide entre des étages habités de familles de classe moyenne ou plutôt pauvres. Le Corviale n'était pas fini, et au départ personne ne voulait trop toucher à ce que l'on appelle parfois « l'étage libre », sauf peut-être des personnes en difficulté qui y ont vu un refuge. C'est au fur et à mesure des années que son histoire s'est forgée, que la possibilité de créer son appartement

et de vivre sans loyer et sans risque de se faire expulser s'est rependue. L'histoire inachevée du Corviale, et particulièrement de cet étage, ont laissé une toile de béton brut sur laquelle des personnes sont venues écrire au fur et à mesure avec très peu de consignes : ne pas empiéter sur l'espace de son voisin et construire de ses propres mains étaient les simples et uniques lignes à suivre.

C'est également l'inaction, l'acceptation implicite de cette situation de la part de l'administration gestionnaire du Corviale qui permettra à cette situation particulière de continuer. Aujourd'hui, les habitants du quatrième étage sont comptés par la ville comme habitants du bâtiment, ils ne paient ni loyer ni l'électricité qu'ils détournent pour approvisionner leurs logements. L'idée d'expulser ses habitants est abandonnée depuis longtemps, laissant place à ce

compromis entre l'administration, les habitants officiels et ceux d'étage libre. L'histoire de la construction du Corviale et directement liée à celle du quatrième étage et a permis toutes les appropriations qui s'y déroulent depuis une quarantaine d'années maintenant.

Les ambitions de Mario Fiorentino pour cet espace n'étaient très certainement pas celles-ci, les choses ont énormément évolué depuis les idées originelles et, s'il est facile de dire qu'elles ont été dégradées, c'est surtout un programme totalement différent qui a vu le jour.



Des plaies toujours à vif

l'introduction, est la problématique de la distance physique du Corviale au centre de Rome. Comme nous l'avons déjà évoqué il est excentré mais tout de même à l'intérieur du périphérique de la ville, c'est un quartier éloigné parmi beaucoup d'autres tels que San Basilio, au nord-est de la ville, ou celui de Capanelle, au sud-est.

Mais la cette distance est à mettre en perspective avec une autre unité : la distance-temps. Un trajet de sept kilomètres pourra prendre une heure à pieds et seulement vingt minutes en vélo, et encore beaucoup moins en voiture. Dans le contexte de la ville, il est extrêmement pertinent de s'intéresser à ce ratio : un lieu en

périphérie relié au centre-ville par une ligne de bus a une accessibilité supérieure au centre en terme de temps, par rapport à un autre endroit équidistant du centre mais non relié au réseau de transports en commun. Il est physiquement moins isolé. Quand il y a des changements entre les lignes, ou que la ligne de bus existe mais ne passe que trois fois par jour, ce sont aussi des paramètres qui influencent énormément la possibilité de naviguer dans la ville depuis un lieu. Sans être des évidences, ces paramètres sont donc des indices pour nous faire une idée de l'isolement d'un point géographique dans le cadre du quotidien des usagers.

Rome, au loin

La crise économique du milieu des années soixante-dix n'est pas pour être une fondation solide à la construction du Corviale commandité par la ville de Rome : coupes budgétaires et faillites des entreprises ont conduit à l'appauvrissement d'une partie du projet et notamment du quatrième étage, comme nous l'avons vu. Néanmoins, il est important de s'intéresser non pas seulement au Corviale en tant que bâtiment refermé sur lui-même, mais à ses relations à la ville de Rome.

Le premier point important, que nous avons déjà évoqué dans

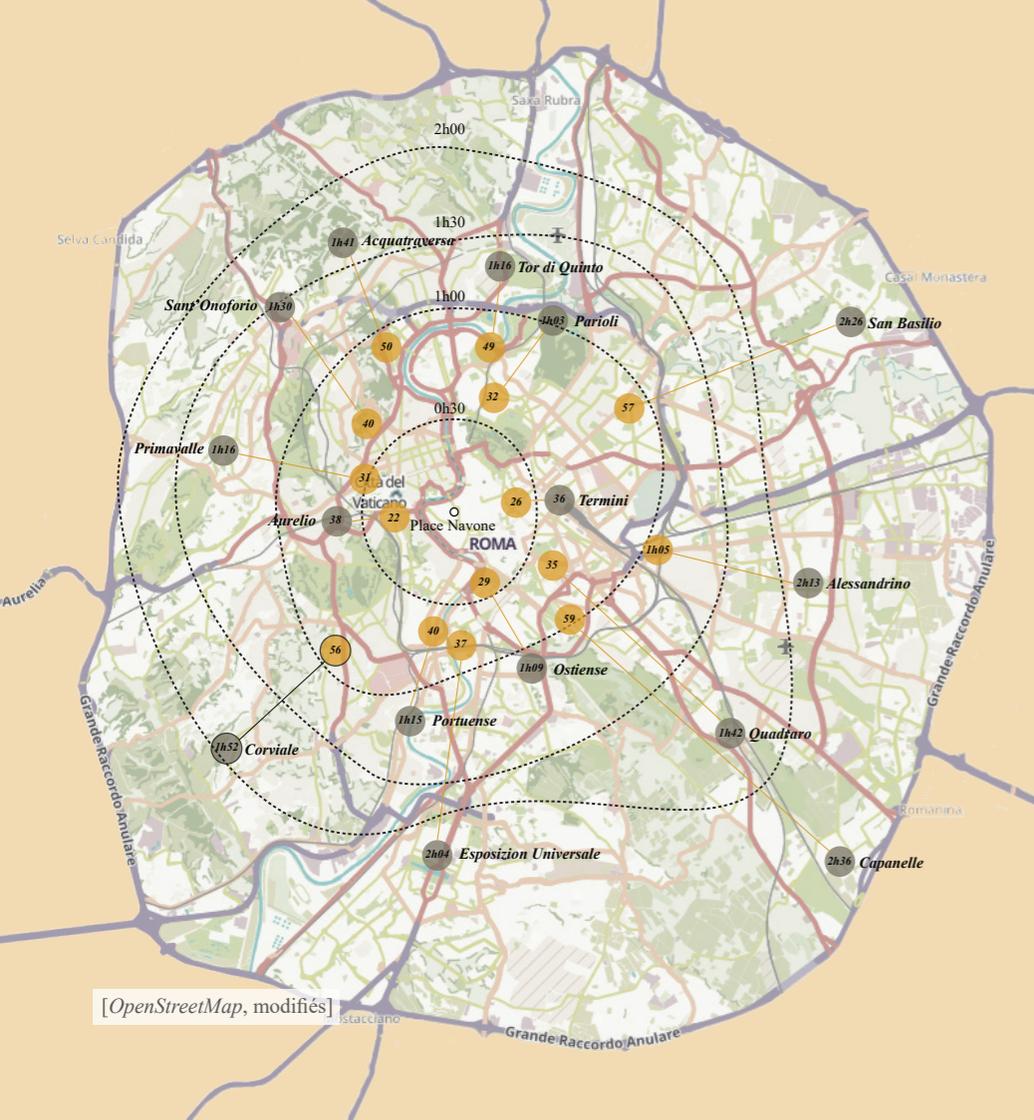
Les distances du Corviale à Rome

Carte réalisée à l'aide des données Google Maps sur les temps de transports en commun dans la ville, les valeurs sont les moyennes des temps de trajet à 7h, 12h et 18h du lundi au samedi.

Les valeurs de temps à pieds et en transports se veulent représentatives de l'accessibilité en terme de temps de différents quartiers, les changements sont compris dans les valeurs mais leur nombre n'est pas un paramètre inclus dans cette représentation.

Les quartiers sont choisis pour représenter le plus de zones géographiques de la ville de Rome. Le choix de la Place Navone comme point central est le résultat de recherches la considérant comme point représentatif du centre historique, touristique mais aussi des activités commerciales des romains, ou encore des administrations de la Capitale.

- Temps de trajet à pieds
- Temps de trajet en transports en commun (métro, bus, tramway)



Dans le cas du Corviale, la représentation des temps de transport page 34 nous permet de comparer l'accessibilité du Corviale avec celles d'autres quartiers de la ville, plus ou moins éloignés. Il est difficile d'extraire des informations précises directement de valeurs, ce qui est important c'est de dégager des tendances : la plupart des quartiers, grâce aux transports en commun, la distance-temps au centre est au moins divisée par deux. Les exceptions sont, par exemple, les quartiers les plus proches du centre (ici Aurelio et Termini), mais on peut aisément comprendre qu'étant proche, réduire considérablement un temps de trajet déjà du registre de la demie-heure devient difficile. En excluant ces-derniers, ceux qui ne réduisent pas de moitié leur temps de trajet sont les quartiers de Tor di Quinto, de Portuense, et de Corviale. Le premier, au nord, est enclavé derrière le Tibre et derrière la première couronne

périphérique de la ville. Mais ce qui nous intéresse dans ce travail, c'est les deux suivants. Portuense est un quartier à l'est de celui du Corviale, ils sont dans la même zone géographique, et il est aisé de dégager une tendance du fait que les temps de transport ne soient pas réduits dans cette partie de la ville : ce sont des quartiers moins bien reliés aux au centre de la ville, aux dessertes moins nombreuses et moins fréquentes. Cette information se vérifie aisément : le Nuovo Corviale est à des kilomètres de la première station de métro, transport en commun le plus rapide et régulier, par exemple. Une seule ligne de bus relie le bâtiment au quartier Ponte - celui de la place Navone - et elle met trois quart d'heure minimum pour y arriver, ne passant que deux fois par heure. Les autres lignes qui passent près du bâtiment restent dans la périphérie ouest, nécessitant des changements pour parcourir la ville.

Ces premiers points sur l'éloignement physique et sur la desserte en transports en commun du bâtiment nous permettent d'aborder l'idée que, même si le Corviale appartient à la ville de Rome, il n'y est pas nécessairement très intégré.

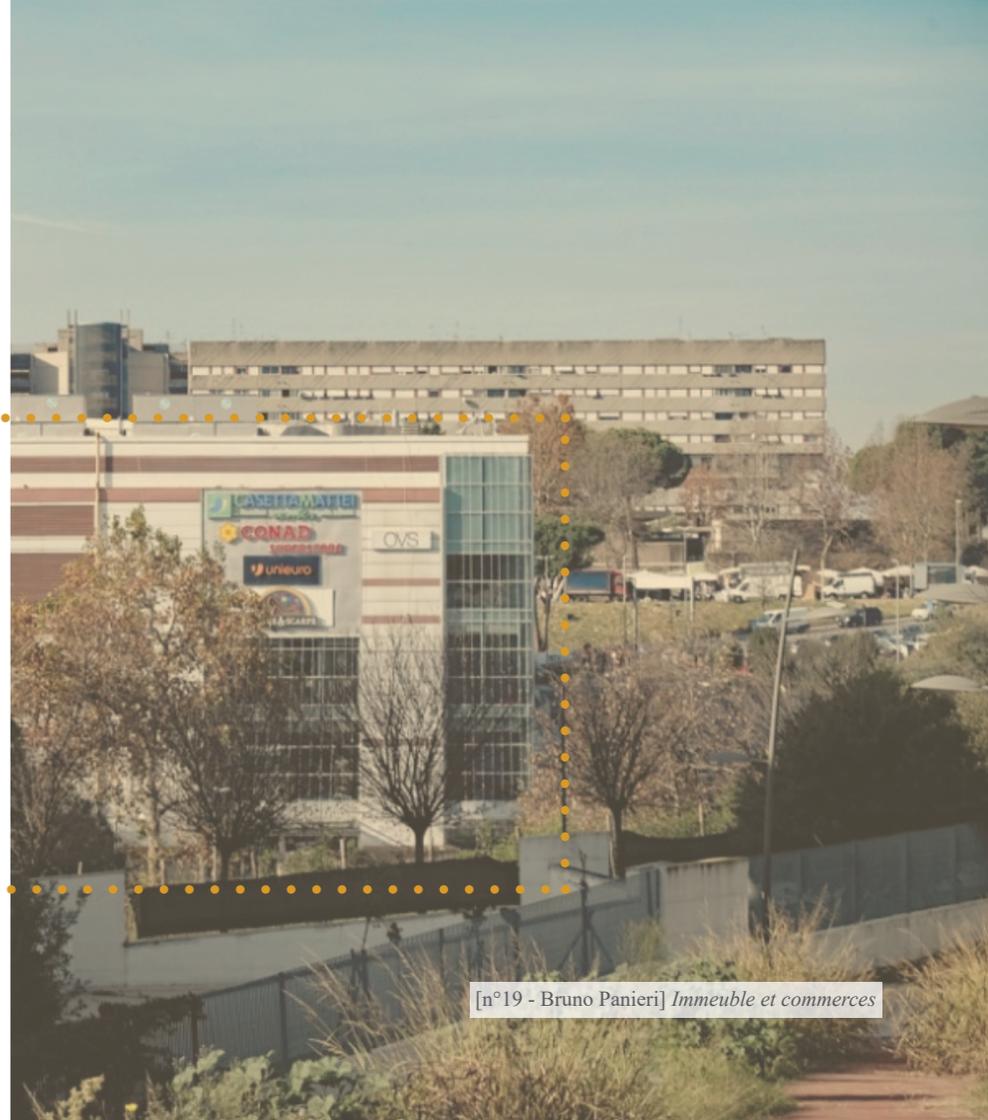
Services

« Je ne me souviens plus quand j'ai quitté le Corviale la dernière fois. Il y a quelques semaines, probablement, pour acheter des cigarettes. »

Toute la question des services, en plus des transports, se pose. On sait déjà que le quatrième étage qui devait en être rempli n'a pas pu être achevé, et pourtant cette citation extraite du film *Il Palazzo* nous laisse à penser qu'il n'y a pas besoin de partir loin du Nuovo Corviale pour avoir accès au nécessaire.

Le principal atout du quartier est le centre commercial du complexe créé par Mario Fiorentino : le centre commercial Casetta Mattei, ouvert en 2005 seulement, bien après les appartements, dans une volonté de compléter le projet originel. Ce qui est notable, c'est le nom du centre commercial, éponyme du quartier de Casetta Mattei au nord de celui du Corviale, alors que l'établissement fait partie du projet du Nuovo Corviale lui-même. Et pourtant, sur son site officiel¹, il se targue de « collaborations avec les écoles, les bibliothèques, le monde de la culture, du sport et du secteur associatif, témoignant de la proximité du Centre avec les réalités locales », mais le nom du Corviale n'est évoqué nulle part, comme un tabou instauré pour éviter une mauvaise publicité, avec le nom d'un quartier plus calme.

1 Centre commercial Casetta Mattei, site officiel, casettamattei.com/il-centro/ [consulté le 26 octobre 2020]



Quelques autres boutiques se trouvent dans le quartier plus large du Corviale, dans les différents bâtiments aux alentours de la grande barre d'immeuble, permettant aux habitants d'avoir le nécessaire à proximité.

[n°20 - Street View] Bio, photos, manteaux



[n°21 - Street View] Livres, barbes, désaffecté



[n°22 - Street View] Discount, contrôle, pizzas



Mais la dernière citation nous invite sur une piste différente : celle des activités à l'intérieur du grand bâtiment de 957 mètres. Si ceux prévus au quatrième étage n'ont jamais pu être créés, on constate qu'il y a de nombreuses activités qui se développent au sein du bâtiment, proposant des services par et pour les autres habitants, parfois aussi pour les personnes extérieures.

« Teresa vit avec deux chats dans une très grande maison. Dans les salles adjacentes à l'entrée, elle a organisé son centre de beauté. Ses clients ne sont pas que résidents du Corviale. Elle garde tout de même une grande partie de son espace pour elle, qu'elle a pris soin de décorer selon ses goûts personnels, dans les moindres détails. »² Arrivée au Corviale dans les années quatre-vingt, enfant, Teresa, esthéticienne, raconte comment elle

s'est attachée au grand serpent avec les années, même si tout n'est pas toujours facile et qu'il lui faut quinze minutes entre sa porte l'extérieur du bâtiment. Avec elle, il y a dans le bâtiment un dentiste qui exerce chez lui, selon un écriteau en bois accroché dans un des espaces communs. On peut ajouter la création d'une église au quatrième étage, l'église de Saint-Paul-de-la-Croix, reconnue et visitée par le Pape récemment, qui permet principalement aux habitants de l'édifice d'exercer leur foi.³ Il n'y a pas que les appartements qui hébergent diverses activités, un des garages est utilisé de manière détournée pour le désossage de voitures et la revente de pièces. Les carcasses restent devant le bâtiment, près des entrées des garages, créant un cimetière de voitures à l'extérieur qui témoigne de cet usage. Ces appropriations des espaces du Corviale sont conséquentes

et importantes pour comprendre la façon dont fonctionne le bâtiment avec ses habitants aujourd'hui, en conséquence d'un passé empêchant la création de l'étage rempli de services ou le développement plus important de ce quartier mal aimé.

Même si des commerces et services se trouvent dans le quartier du Corviale, en s'appuyant sur le témoignage de Teresa et sur la visite effectuée il y a trois ans maintenant, ces commodités restent éloignées des habitants du bâtiment : il faut déambuler un certain temps avant de sortir du bâtiment, et marcher encore quelques minutes pour s'en éloigner et se retrouver dans le quartier. C'est pour cette raison que ce qui se développe à l'intérieur du bâtiment est vraiment important : ce sont les services les plus accessibles aux habitants, contre des magasins dans le quartier mais à vingt minutes de marche de leur porte.

² Colombo (Cristina), Saitto (Viviana), Utopia SRL, Italie, LetteraVentidue, 2018, 124p.

³ Marcuccetti (Andrea), Territoires en mouvement, L'espace du sacré à Rome : le visible, l'invisible, les scénarios futurs, n°13, 2012, p 35 à 55



[n°23 - Léo-Paul Baudet] Carrosserie

Une question de propriété

Bien sûr, si nous avons parlé des services de manière non-exhaustive, il faut également préciser que de nombreuses autres activités prennent place dans le Corviale du registre des associations – des cours de danse ou de football, par exemple – ou des événements que nous évoquerons dans la suite de ce travail. Dans les services internes au bâtiment, nous pouvons aussi trouver des choses plus institutionnelles comme une station de police et le *Azienda Unita' Sanitaria Locale Roma D*, bureau de santé de cette partie de la ville. Ces équipements portent une notion administrative, reliée au domaine de l'utilité publique et nous amènent à nous poser la question de l'officiel et de l'officieux au sein du bâtiment et donc de la gestion, voire de la surveillance, de ce qu'il se passe à l'intérieur :

il est légitime de se demander pourquoi il n'y a pas de régulation aux activités irrégulières que sont le squat du quatrième étage, les graffitis et peintures (pour la plupart non autorisés) du bâtiment ainsi que ces services proposés dans le bâtiment qui ne sont pas nécessairement autorisés à l'intérieur de ces logements sociaux.

La propriété et la charge de l'entretien des logements sociaux en Italie revient à la région, ici la région du Latium. Elle est à la fois le commanditaire du projet et la propriétaire du bâtiment, encore aujourd'hui. C'est une entité avec qui le dialogue a globalement été compliqué dans l'histoire du Corviale : le premier rapport complexe est la lenteur de l'administration à signer les baux pour les logements sociaux, créant un retard encore plus important à l'emménagement dans le

bâtiment dans les premières années. Au sujet de l'entretien, également, le remplacement des équipements abîmés (boîtes aux lettres, portes des cinq halls, pavés de verre brisés...) n'est plus assuré depuis longtemps, modifiant peu à peu l'état du bâtiment depuis quelque chose de flambant neuf dans les années quatre-vingt à un bâtiment auquel on attribue souvent les adjectifs « délabré » ou « abandonné » aujourd'hui. Un élément manquant est également les gardiens qui n'ont jamais été recrutés. Cette position du Corviale sur une pente descendante au sujet de l'entretien depuis son origine a déclenché des interventions par les habitants, qui se sont par exemple cotisés pour réparer les interphones quand leurs demandes aux responsables du bâtiment restaient vaines, et nettoyaient à tour de rôle des espaces communs quand leur entretien n'était pas assuré.⁴

Un des plus importants combats pour les habitants fut et est toujours celui des ascenseurs. Au fil des années, ils ont commencé à ne pas pouvoir atteindre certains étages, à faire un bruit dérangeant pour les habitants ou simplement à tomber totalement en panne.

«Au moment de la surveillance, il a été constaté que le fonctionnement des ascenseurs est par à-coups, les étages sautent et les ascenseurs ne descendent pas jusqu'aux garages même s'ils ne sont pas loin. Ils sont presque tous délabrés et bruyants. Dans chaque entrée du bâtiment, un seul ascenseur est accessible aux personnes à mobilité réduite, ce sont les anciens monte-charges qui servaient aux locaux commerciaux situés au 4ème étage. Dans le lot VI, il n'y a pas d'ascenseur pour les handicapés.»⁵

Cette fois, c'est la ville qui fut déléguée dans les années 2000 à la gestion de ce problème, et plusieurs autres comme celui des affiches publicitaires dans le bâtiment ou de la nécessité d'une garderie. Ce travail fut une consultation menée par des personnes



extérieures au bâtiment mais également par des habitants du Corviale employés par la ville, dont Rina, une de nos interviewées évoquée précédemment qui nous a communiqué les documents résultants de cette enquête. Appelée « Entretien avec le Corviale, l'expérience d'un laboratoire de développement local et participatif », elle recense plusieurs questions posées

aux habitants et recueille leur avis sur des propositions d'interventions dans le futur : terrains de football, question du cimetière de voitures devant le bâtiment, requalification du grand parc aux abords du Corviale... Il semble, après recherches, que ce fut une des seules fois où il y eut un vrai dialogue.

De la question de la propriété surgit le constat d'une gestion défailante depuis les origines du Corviale. Ce seul paramètre entraîne de nombreuses modifications physiques, de la fissure qui aurait dû être rebouchée par sécurité aux portes de hall absentes ou aux équipements indisponibles comme les ascenseurs dis-fonctionnels, forçant tout les usagers à utiliser les escaliers, même jusqu'au 9ème étage. Il entraîne également des appropriations par les habitants qui s'adaptent en fonction de ce qui change dans leur environnement.

4 Laboratoire d'Urbanisme Insurrectionnel, Italie : Corviale 957 mètres, 2011
<https://laboratoireurbanismeinsurrectionnel.blogspot.com/2011/12/italie-corviale-957-metres.html> [consulté le 28 octobre 2020]

5 Municipalité de Rome, Entretien avec Corviale, L'expérience d'un laboratoire pour le développement local et participatif, département des politiques de la banlieue, du développement local, du travail, 2004



[n°25 - Vatican News] Bénédiction

Une tâche noire sur la carte

« Il y a dix ans, le Pape Jean-Paul II a visité l'église du Corviale, St Paul de la Croix. Il a montré une grande gentillesse face au Palazzo, en ne l'appelant pas le monstre ou le géant, comme les romains. »⁶

Au-delà de la distance physique du Corviale à Rome, ou encore de la gestion fébrile des services qu'on y trouve, une des plaies les plus importantes qui perdurent pour le bâtiment de Fiorentino est celle d'une forme de distance morale à la ville. Antonello Anappo⁷, ancien employé aux archives du onzième arrondissement, le compare dans un entretien mené pour ce travail à l'enfant de Rome qui serait toujours malade, peu importe les efforts, au milieu d'une fratrie de quartiers qui

arrivent à se maintenir en bonne forme. Selon lui, la maladie a de multiples causes : il est, en partie et comme nous l'avons déjà évoqué, délaissé par sa mère. Mais il est aussi méprisé par ses frères et sœurs, incompris et rejeté. Pour en finir avec la métaphore, elle se résume avec l'idée que la réputation du Corviale le dépasse largement, son image est établie, même pour les habitants, qui s'étonnent quand on ne dénigre pas leur maison. Bien que nous ayons déjà évoqué les retours sur le projet du Corviale à sa construction, notamment par la presse, nous parlons ici d'une image beaucoup plus générale du registre de l'idée collective que les romains ont sur ce quartier.

Le premier point important que porte le Corviale sur ses épaules est la présence de criminalité, et particulièrement d'un trafic de drogues

6 Copony (Katharina), Il Palazzo, Allemagne, ZDF/ARTE, 2006, documentaire, 45:14
7 Annexe des interviews, rencontre n°2, voir page 135

qui y serait très actif. Tout d'abord, il faut rétablir qu'il a été démontré par la sociologue Nicoletta Campanella à l'approche des années 2000 que la criminalité de quelque sorte que ce soit n'était pas plus importante qu'ailleurs dans Rome, statistiquement.⁸ Bien que les situations évoluent avec le temps, le Corviale reste aujourd'hui un quartier dans lequel la criminalité très élevée par rapport au reste du territoire reste du registre de la rumeur romaine que de la réalité.

Brigitte Cordes⁹, également interviewée pour apporter ses connaissances à ce travail, nous raconte sa rencontre avec un dealer aux abords du bâtiment. Depuis dix ans, elle travaille énormément pour les associations et l'animation du quartier, connaît ce dernier et ses habitants, et

s'est retrouvée un jour à faire visiter le bâtiment à un journaliste qui faisait un reportage sur le Corviale. L'idée était de filmer des habitants du bâtiment dans leurs activités, et au fil de la balade près des murs extérieurs du bâtiment, une personne qu'elle savait vendre de la drogue lui a dit de partir pour ne pas avoir de problèmes. En dix ans à fréquenter le quartier, c'est sa seule anecdote du genre. Selon ses propres mots, la criminalité au Corviale tient plus du registre du visible que du excessivement présent : soit vous êtes dans le bâtiment, soit dans le parc qui le borde, et les trafiquants choisissant l'extérieur, ils sont très exposés.

Ce seul témoignage ne peut pas suffire à établir la situation réelle actuelle du bâtiment, mais il fait un bon symbole des différentes impressions

que nous avons pu regrouper dans ce travail : en interviewant des personnes qui connaissent bien le bâtiment, ont de la famille qui y habite ou y habitent eux-mêmes, l'idée qui ressort principalement est « Non, le Corviale n'est pas dangereux, quand on le connaît. Les gens sont agréables, mais méfiants des étrangers. » Cette vision des choses recoupe la citation qui introduisait cette partie, à propos du pape qui n'a pas dénigré le bâtiment : la situation actuelle, résultante d'années de stigmatisation, induit nécessairement une méfiance de l'habitant du Corviale pour qui le romain en face de lui a une mauvaise image et le dénigre. Le sociologue Cyprien Avenel¹⁰ traite du sujet de la stigmatisation des banlieues et fait le constat que, si ce qu'on appelle « banlieues » recoupe beaucoup

de quartiers et typologies urbaines différentes, le dénominateur commun à celles-ci n'est simplement que le regard qu'on porte sur elle, l'étiquette de banlieue qu'on attribue ou non à un quartier. Bien sûr, il ajoute qu'il ne faut pas sous-estimer les similitudes que l'ont peut y trouver, souvent du registre des questions de l'immigration ou de l'emploi, mais il n'y a pas de profil-type de l'habitant de banlieue. La définition même de banlieue semble alors devenir compliquée à établir, se construisant plus sur les problèmes posés par une zone que par ses propres caractéristiques.

Il est complexe d'établir un état des lieux clair de la criminalité au Corviale, et nous pouvons dire qu'il y aura toujours deux visions très opposées qu'il faudrait départager par

une étude chiffrée que nous n'avons pas à disposition. Néanmoins, cette étude hypothétique importerait peu : ce qui compte actuellement pour comprendre la situation du Corviale et de ses usagers est la façon dont celui-ci est vu, sa réputation, la proportion des romains qui ont la vision d'un Corviale dangereux, pauvre et mafieux. Et le Corviale, dans l'imaginaire collectif de la ville, est une banlieue considérée comme telle avec tous les aprioris qui s'y appliquent, justifiés ou non.

Face à cette mauvaise réputation envahissante, les habitants du Corviale finissent par lutter, par prendre une attitude de rejet des remarques extérieures et défendre leur lieu d'habitation et eux-même, les deux notions se confondant parfois facilement : la réputation du Corviale

est également celle de ceux qui l'occupent. Ce qui est intéressant au sujet du Corviale, c'est l'implication des habitants pour sa défense, la capacité à se réunir en groupuscules de défense, à créer des groupes Facebook pour gérer les déchets devant le bâtiment et des conversations WhatsApp pour manifester quand un de leur service menace de fermer. Cette implication se retrouve dans quelques sites internet ou pages de réseaux sociaux cherchant à mettre en valeur le bâtiment et ce qui s'y déroule. Nous pouvons citer le travail de Corviale.it¹¹ qui propose de dépendre la réalité de l'histoire du bâtiment en textes et en images, ou les pages Corviale¹², Corviale Domani¹³ ou Viviamo Corviale.¹⁴ La première se veut un moyen de communication des événements, nouveautés et

8 Campanella Nicoletta) Roma: nuovo corviale. Miti, utopie, valutazioni, Italie, Bulzoni, 1995, 250p.

9 Annexe des interviews, rencontre n°3, voir page 137

10 Avenel (Cyprien), Journal français de psychiatrie, La construction du « problème des banlieues » entre ségrégation et stigmatisation, n°39, 2009, p 34 à 44

11 Corviale.it [consulté le 01 novembre 2020]

12 facebook.com/nuovocorviale/ [consulté le 10 novembre 2020]

13 facebook.com/corviale/ [consulté le 10 novembre 2020]

14 facebook.com/ViviAmoCorviale/ [consulté le 10 novembre 2020]

problèmes dans le grand bâtiment quand les deux autres traitent en plus du Quartier. Nous ne recensons ici que les plus grosses pages, avec plusieurs milliers de personnes abonnées, mais il y a énormément de pages et groupes qui permettent aux habitants de communiquer, se tenir au courant, et montrer le Corviale sous un bon jour.

A défaut de pouvoir visiter une nouvelle fois les lieux, et surtout à défaut de pouvoir interviewer un nombre de romains représentatif, les réseaux sociaux sont une porte d'entrée pour comprendre l'image du Corviale, pour recueillir des témoignages mais aussi simplement pour rentrer en contact avec des personnes qui ont à raconter sur le sujet. C'est une voie que nous avons tenté d'utiliser au maximum, afin d'obtenir des interviews, des photos ou encore des actualités locales au quartier, et c'est celle qui a alimenté le plus ce travail : le

simple fait de demander sur un groupe réservé aux francophones romains s'ils connaissaient des francophones ou anglophones dans le bâtiment a suscité de très vives réactions.

«Vous cherchez des francophones au Corviale ? Ahah, c'est une blague ?»

«Moi je crois qu'il y a beaucoup de francophones dealers là-bas !»

«Un bon gros projet de ghetto abandonné par l'état, les habitants sont livrés à eux-mêmes. Beaucoup de locaux sont squattés.»

«Si seulement cela pouvait être détruit, c'est une absurdité cette barre. Une usine à misère.»

«Un énorme flop mais qui a aujourd'hui du potentiel si on sait comment le regarder ! Par contre ça

reste un quartier assez craignos donc fais attention quand même !»

«C'est un quartier plutôt difficile... Pas la Vele de Naples, mais compliqué...»

Exemples frappants de la réputation du quartier, ils témoignent aussi du regard des romains centré sur les problèmes qu'ils peuvent lire dans les journaux, avec une grande méconnaissance du tissu social important présent au sein du Corviale.

Ces représentations négatives du projet de Mario Fiorentino, fissures et blessures de l'image du Corviale, sont les conséquences des relations compliquées du Corviale à tous les acteurs qui l'entoure, qu'ils soient administratifs (la ville, la région, les offices de logements sociaux) ou sociétaux (la presse, les habitants de Rome et même les habitants du bâtiment eux-mêmes). Ces histoires

relationnelles du Nuovo Corviale sont révélées par la façon dont les habitants se positionnent « contre le reste du monde » aujourd'hui, leur implication dans une communauté soudée autour de la défense de leur lieu de vie. Même si, cette fois, ce ne sont pas nécessairement des appropriations ou modifications physiquement visibles qui nous racontent les histoires du Corviale, il ne faut pas négliger les modifications comportementales et sociétales que causent les aléas des histoires.



Pour conclure de manière concise cette étude du contexte Historique dans lequel évolue le Nuovo Corviale depuis quarante ans

maintenant, on comprend aisément que son évolution est la résultante d'une situation longtemps ignorée des instances, laissée à la dérive. Face à cela, le principal enjeu est l'adaptation des habitants qui s'approprient, qui composent à la fois avec le bâtiment physique et son image tandis que l'environnement subit des modifications, évolue avec le temps.

ia di I.go reduzzi

5

505

Nous avons, en introduction, abordé la notion de l'appropriation et de son importance pour les hommes. A la fois repères et projections des besoins, les appropriations sont aussi un moyen pour les habitants du Corviale de s'accaparer un espace vieillissant et dénigré mais ils sont également dans une logique plus classique de s'approprier les logements comme chacun peut le faire, avec un avantage conséquent : peu de règles régissent dans le Corviale ce que l'on peut faire ou non car il n'y a ni contrôle, ni entretien régulier. De plus les limites physiques des logements sont modulables, extensibles sur le commun qui n'est pas protégé strictement par la copropriété ou

même dessinables directement dans un espace non prévu à cet effet comme dans le cas de l'étage libre du bâtiment.

Pendant la première partie de ce travail, nous avons pris le parti de relever et analyser des appropriations en tant que conséquences des histoires du Corviale, nous allons maintenant tenter de comprendre ces appropriations dans leur contexte de bâtiment d'habitation. En effet, si le contexte du Corviale est important, il faut considérer l'appropriation comme un paramètre commun à la fois à l'enceinte du bâtiment étudié qu'à tout logement habité, en partie exacerbé ici par le contexte complexe que nous venons de dérouler.

Après avoir analysé le pourquoi de ces appropriations via les histoires, nous allons nous intéresser au comment ces appropriations ont pris place dans le logement et dans le cadre du Corviale, aux mécanismes qui permettent leur création. La désanonymisation de l'espace sera la première entrée pour répondre à cette interrogation, suivie de la critique de l'informel, caractéristique importante dans le cadre de l'étude du Nuovo Corviale.



[n°27 - Léo-Paul Baudet] Rides du temps

E4

Une masse de béton unie aux angles strictement droits prenait place ici dans les années 80. Si la signalétique de l'entrée du quatrième bloc reste intemporellement intacte, le béton subit les modifications de l'usure du temps, les angles s'adoussissent et jaunissent.

Ce qui interpelle, ce sont ces deux chaises. Déposées ici comme déchets ? Reliquats de déménagement ? Elles forment l'identité de ce petit espace, sont un point de repère probablement éphémère. L'affiche déclare une manifestation un mois avant cette photo, depuis quand est-elle affichée, et le restera-t-elle ? On ne loupera pas l'occasion de noter en fond le graffiti portant en éloge l'amour des patates dont la peinture délavée suggère quelques années de présence.

Ces traces de l'activité humaine donnent à l'espace ses propres caractéristiques, sa propre ambiance, une identité marquée par les couches des passages et actions humaines qu'il a subi.

Identité

« Habiter un lieu, est-ce se l'approprier ? Qu'est-ce que s'approprier un lieu ? A partir de quand un lieu devient-il vraiment vôtre ? »¹

Georges Perec pose des mots sur les problématiques qui nous intéressent, dans le cadre du répertoire des différents lieux qu'il habite qu'il compose dans *Espèces d'espaces*. Il invite à regarder le quotidien, à le répertorier pour en comprendre les mécanismes, à être critique sur l'appropriation de nos espaces du

1 Perec (Georges), *Espèces d'espaces* (1974), Paris, Galilée, 2000, 185p

La desanonymisation de l'espace

quotidien. L'idée principale de Perrec qui nous sera utile par la suite est celle qui interroge la façon dont nous pratiquons l'espace de tous les jours, et qui dénonce une forme d'anesthésie – selon ses mots - dans la pratique de tous les jours. Là où le récit sous forme de journal, presque d'essai, qu'est *Espèces d'espaces* interroge sa propre pratique, nous aimerions dans les prochaines pages appliquer cette remise en question aux observations faites dans notre cas d'école qu'est le Corviale.

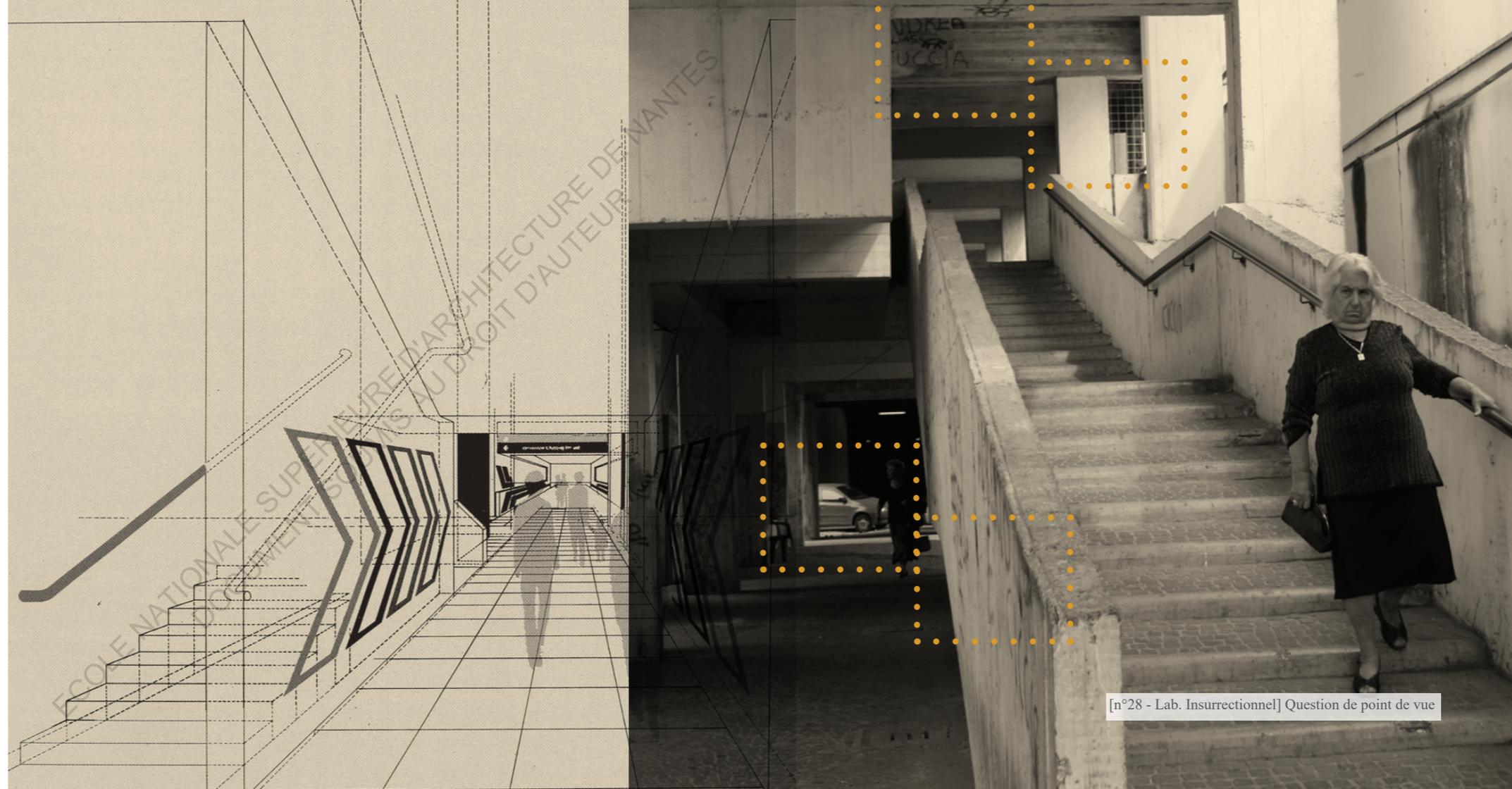
Nous ne sommes pas face à un espace aseptisé de toute pratique,

de toute modification, conservé dans son état d'origine mais face à un lieu qui dérive depuis quarante ans qui accumule un palimpseste de vécus dont la partie physique est bien visible. Cette accumulation de vécus laisse des traces qui, comme chez une personne, forgent une personnalité et une identité à un lieu, il perd son statut de page blanche, d'anonyme, pour une personnalité et une ambiance bien à lui. Pour filer la métaphore anthropomorphe, l'espace peut développer son caractère – dont une partie que l'on devine à la première rencontre, et l'autre qu'on apprend à connaître en observant, en discutant.

Le visuel ci-contre illustre efficacement cette idée de caractère. D'un côté, nous avons un visuel d'architecte caractéristique des années 80 épuré, quasi seulement technique et qui relaie l'humain à la silhouette grise fantomatique. De l'autre, une photo sur laquelle on peut observer l'usure du béton, une voiture qui ne devrait pas pouvoir rentrer par ici et de nombreux tags. Une femme observe, l'air renfrogné. La photo est efficace, l'ambiance est austère – le noir et blanc accentue l'effet – l'espace semble effectivement uniquement lieu de passage comme sur le schéma mais on y comprend la froideur austère, l'idée de rue amenée par les pavés et les usagers en tenue d'extérieur. Le passage des deux femmes dans le couloir en lui-même lui accumule des étiquettes qui forgent une identité : espace extérieur, peut-être froid, sans

activités autres. On ajoutera l'idée d'espace tampon à cette image, celui où on fait des graffitis et colle des affiches pour afficher des opinions, où on peut revendiquer et dégrader sans être vu de l'extérieur mais indépendamment du chez-soi ou de chez les voisins, ou la propriété privée est une limite plus présente. Dans l'espace tampon, réservé au passage, on est moins rigide sur l'image dégagee car ce n'est pas vraiment le logement, mais c'est tout de même un peu à soi. La perte d'anonymat de l'espace passe par l'activité humaine, le pratique, qu'on peut supposer impliquer directement une appropriation créatrice². C'est du moins ce qu'induit l'essai Appropriation inventive et critique en se basant sur les réflexions de Henri Lefebvre, lui-même fervent lecteur de Marx, l'idée que dans l'appropriation volontaire du logement il y a toujours

2 Lamarche-Vadel (Gaëtane), Lageira (Jacinto), Appropriation inventive et critique, Paris, Mimesis, 2018, 225p.



une intention de tinter l'appropriation de volonté personnelle. Si on devait illustrer, ce serait choisir la position de sa poubelle sur le palier pour qu'elle soit le moins visible ou accrocher son cadre là où il semble subjectivement le plus esthétique. Consciente ou inconsciente, la désanonymisation se trouve alors être un acte de recherche de point de repères qui sont déjà connus ou agréables, qui correspondent à un idéal de quotidien. Littéralement, les usagers s'installent physiquement autant que psychologiquement dans l'espace.

La création de l'identité d'un espace, sa désanonymisation, peut également être une volonté forte. Il y a le concept de « la touche personnelle » à apporter à son lieu d'habitation pour « se sentir chez soi », besoin souvent évoqué comme nécessaire. Alors, les habitants aménagent leurs logements.

Témoignages

Francesca Battilocchi³ habite dans le quartier du Corviale, à quelques minutes à pieds du grand bâtiment. Elle tient avec deux amis une petite émission mensuelle qui donne des nouvelles du quartier, les images du Corviale et du Nuovo Corviale lui tiennent à cœur. Elle a toujours connu sa grand-mère habiter dans le géant de béton, ça fait trente ans maintenant. Sa grand-mère ne parle pas une autre langue que l'Italien, alors elle lui demande un après-midi de lui raconter cet appartement et son histoire personnelle ici. Elle ne participe pas aux réunions des habitants, mais elle prend plaisir à arroser les plantes dans les couloirs, qu'elles soient à elle où à ses voisins. Ce qu'elle préfère, au Corviale, c'est parler dans le couloir avec ses amies, elles habitent presque toutes dans des

appartements proches. Cette femme est arrivée quelques temps après la fin des travaux, vers les années 90. Le logement était vide jusque là, il n'avait pas été attribué, la poussière formait une couche fine sur le lino caramel qu'elle n'a jamais changé. Avec son mari, elle n'a acheté que de nouveaux meubles, ils n'avaient pas envie de tout déplacer jusqu'au Corviale. Et puis, elle « restait toute la journée à la maison, à l'époque, alors il faut bien se sentir chez soi ! » raconte-t-elle. Dans cet appartement, que l'on peut voir sur la figure 29, trônent de nombreuses traces du passé : la photo du mari sur le buffet, près des fleurs artificielles sous cloche, en-dessous des jolies assiettes accumulées au fil des années car c'est une de ses décoration préférées, ces assiettes décorées. Et puis le miroir, il agrandit la pièce, car les logements ne sont pas petits mais le salon est séparé de la cuisine, et ça ne fait pas

très grand. Cet appartement, c'est le témoin du temps passé ici, du cocon forgé par les décennies par une femme qui ne sort quasiment que pour aller au magasin le mardi et le vendredi. Il porte directement les goûts de son habitante, qui a accumulé les achats à l'arrivée pour poser sa marque, et a ajouté tout au fil du temps des décorations qu'elle appréciait afin de donner une esthétique qui lui plaît au logement. A l'exception des plantes dans le couloir, presque emblèmes de l'appropriation par les habitants au Corviale tellement elles sont présentes, la grand-mère de Francesca se limite aux murs de son appartement, et ne profite pas des débordements autorisés officieusement au Corviale.

La figure n°30 est une prise de vue dans le logement de Rina Spagnoli, que nous avons déjà évoqué précédemment. Arrivée dès les années 80 dans le Nuovo Corviale, elle y



[n°29 - Francesca Battilocchi] Salon du 3ème



[n°30 - Rina Spagnoli] Cuisine du 1er

3 Annexe des interviews, rencontre n°4, voir page 139



[n°31 - Eric Vandeville] *Coursives vertes*

habitait avec sa famille et a fini par y faire sa vie seule. L'appartement était celui de ses parents, quand ils sont partis elle a pu garder une grosse partie des meubles, qui ont pour la plupart traversé le temps jusqu'à aujourd'hui. Rina a une vision très précise de la façon dont elle utilise son logement : pour elle « *l'habitant qui viendra après a le droit de trouver l'appartement comme l'architecte l'a dessiné. Alors, je ne change rien de définitif, je décore juste un peu.* »

Elle est seulement un peu plus jeune que la grand-mère de Francesca, mais son appartement est très différent. Il est moins caractéristique d'un appartement de personne âgée qui respire le temps qui passe. Chez Rina, les meubles sont simples et à part le tableau du Che qui trône dans le salon, peu de choses sont accrochées mais les bibelots sont légion. Rina, elle aussi, aime discuter dans les couloirs,

notamment avec sa voisine persuadée d'être la fille de Kennedy enlevée enfant, que le Corviale est une prison et que tout le monde est du FBI – sauf quelques uns, dont Rina. Elle passe beaucoup de temps avec sa voisine. Celle-ci lui rend visite également, et Rina ne ferme jamais sa porte à clefs, qu'elle soit là ou pas. Elle nous dit qu'elle a confiance, que personne ne l'a jamais cambriolée et que les gens du bâtiment sont honnêtes et chaleureux, elle ne voit pas pourquoi elle se méfierait. L'extérieur de son logement, elle ne l'utilise pas vraiment mais quand nous lui avons posé la question, elle nous a tout de suite parlé de ses voisins : leur porte donne sur l'escalier près de chez elle, ils ont un meuble dans le couloir – Rina pense qu'ils y mettent leurs chaussures – et des sacs traînent en permanence. Ils ne pourraient pas faire ça ailleurs, selon

4 Copans (Richard), Neumann (Stan), Architecture Collection - Episode 04: Jean Nouvel - Nemausus 1, Allemagne, ZDF/ARTE, 1995, documentaire, 24:54

elle, qui aime particulièrement voir ce qui se passe près des portes de ses voisins. Au premier étage, elle n'a pas de grand couloir lumineux comme les habitants des étages supérieurs, donc ses plantes à elle sont dans la véranda près de la cuisine, mais les couloirs remplis de plantes sont une jolie preuve de la collaboration des habitants, selon elle.



Histoire de communs

Comme nous l'avons vu plusieurs fois, la situation du Corviale, que les administrations ne surveillent que de très loin, permet aux habitants

de ne pas se faire restreindre dans l'aménagement de leurs logements. En contre-exemple, pour marquer la différence, on pourra se référer au Nemausus de Jean Nouvel, à Nîmes, pour lequel les baux des logements incluent une multitude de closes de conservation des logements dans leur état d'origine : interdiction de recouvrir le sol ou de peindre ou tapisser les murs.⁴ A l'inverse, au Corviale, cette limite est floue entre le public et le privé. Dans le cadre d'une visite, on se rend vite compte que cette frontière se floute seulement dans un sens. Tous les éléments que l'on retrouve dans les couloirs et cage d'escaliers témoignent d'un phagocytage de l'espace commun par ce qui semble être des initiatives privées. C'est le cas dans l'exemple que nous avons vu avec les voisins de Rina et leur meuble dans la cage d'escalier, mais aussi par les familles

dont les étendoirs à linge se retrouvent dans les espaces communs, sans oublier les quelques vélos et caddies au milieu des meubles qui semblent à jeter.



Néanmoins, il paraît important de revenir sur ces couloirs de plantes tant ils sont marquants lors d'une visite du Corviale. Ces pots et jardinières évoquent un autre registre que celui des affaires personnelles. Nous n'avons pas pu trouver leur origine, qui avait décidé de verdir les coursives internes du bâtiment. Cependant, l'homogénéité des espèces, des bacs et de leur répartition indique une initiative collective

probablement habitante. Il est assez facile de spéculer sur la situation qui a menée à l'installation de ces plantes, car plusieurs de nos interviews témoignent de changements dans le Corviale à la suite de la mobilisation des habitants.

L'autre grande caractéristique qui n'était pas dans le projet originel que l'on retient du Corviale en le visitant, avec la présence de nombreuses plantes, c'est la présence de nombreux graffitis qu'ils soient de l'ordre de la griffe bombée en quelques seconde ou de la fresque gigantesque ayant probablement pris des jours de réalisation. S'il semble compliqué de retrouver chaque créateur, nous avons pu nous entretenir avec Paolo Colasanti⁵, artiste peintre, à qui ont été commandées diverses fresques dans le Corviale. Sa réalisation la plus connue est celle qui orne la façade du centre

culturel Mitreo au sein même du grand bâtiment, représentant le dieu Mithra, motif qu'il a choisi pour exprimer l'idée de temple culturel du Mitreo.

Paolo n'habite par le Corviale, mais il le connaît bien, et venait souvent voir un ami qui y habitait. Tu ne peux pas comprendre le béton, le problème, sans vivre dedans, lui disaient les rares habitants du bâtiment qui venaient lui parler pendant qu'il travaillait, les bombes de peinture en main. Mais le peintre pense, au contraire, que les gens qui vivent ici ne peuvent pas vraiment comprendre tous les problèmes qui se posent, qu'ils n'ont pas assez de recul.

« Ils veulent du vert pour égayer un bâtiment qui restera toujours en béton, quoiqu'ils fassent. Ils se focalisent sur les mauvais problèmes. Je suis heureux d'avoir fait ce travail,

mais ce n'est pas les graffitis qui rendront l'endroit meilleur. Mais je crois que cela fait partie d'une volonté d'humaniser l'endroit, de le rendre plus agréable à vivre, ça les aide à aimer leur maison.»

A cette échelle qui n'est ni celle du privé, ni celle du public mais qui est celle de la communauté, les habitants du Corviale interviennent dans le bâtiment comme on s'approprie son logement. C'est l'idée de l'intervention collective qui prend le dessus sur celle d'un espace commun « neutre » que l'on retrouve généralement dans les habitats collectifs, où il est compliqué d'intervenir de manière conséquente dans les cages d'escaliers, les parkings, les couloirs, les ascenseurs sans que cela passe pour une dégradation. Dans le cadre des espaces communs du projet de Mario Fiorentino, il y a une volonté

plus globale de la communauté à en faire leur bâtiment bien à eux, qu'ils habitent avec force, qu'ils assument, peut-être en contradiction avec cette idée rependue que le projet du Nuovo Corviale est trop fort pour être habité, qu'il vise à « faire plier la vie devant le béton »⁶, que c'est une « usine à misère ». Au sein du grand serpent de béton, la communauté a la volonté de customiser les murs et les coursives pour se sentir un peu plus chez eux et, si c'est peut-être superficiel comme le suggère Paolo, c'est surtout la transcription d'une volonté de donner son identité à un projet de quarante ans, immense, qui ne semble pas à l'échelle de l'humain au point qu'il en effraie certains romains.

La désanonymisation de l'espace dans l'enceinte du Corviale, c'est tout d'abord celle des logements, occupés en grande partie depuis

plusieurs décennies – peu d'habitants partent, peu de personnes extérieures veulent venir y habiter. Ces logements dont les typologies sont répétées sur un kilomètre ont acquis une identité avec les années, appropriés par leurs habitants pour leur ressembler ou du moins ressembler un espace dans lequel ils se sentiront à l'aise au quotidien. Au final, c'est une façon de fonctionner applicable pour chaque logement, peut-être plus spécifique à l'appartement du grand ensemble qui pousse à refléter entre ses murs toute l'identité de l'habitant, n'ayant pas d'espace extérieur ou l'étendre.

Avec celle entre les murs des logements, la désanonymisation, la recherche d'identité des habitants dans le Corviale passe aussi – et c'est le point important qui ressort de cette partie du travail – par celle de l'appropriation collective des espaces

communs laissés à l'abandon par les collectivités qui doivent en assurer l'entretien. Ces terrains-tampons entre l'intérieur du logement et le monde extérieur occupent une surface très importante au Corviale et sont des espaces que les habitants ont fini par s'approprier également en tant que communauté qui prend le dessus sur un environnement emprunt d'une austérité qu'ils n'ont pas pu choisir. Les jardinières fleuries sont le symbole de cet entretien collectif d'un bâtiment qu'ils chérissent face à la réalité extérieure accablante : celle du long abandon de la ville, de l'isolement face à Rome, d'une réputation terne et d'un bâtiment dont le béton s'effrite et se creuse comme les rides sur un visage. Dans ces longs couloirs, l'appropriation moins visible est celle de l'entretien de ce béton fatigué : balai à tour de rôle, bricolage des vitres cassées, nettoyage des ordures laissées en plan par certains... La

perte d'anonymat de l'espace dans le Corviale, c'est peut-être l'entretien qui en est le plus grand acteur, la préservation autant physique que morale du bâtiment. C'est aussi de cette réputation de quartier miséreux dont les habitants se défendent, confondant leur identité et celle du bâtiment. C'est aussi pour cela, peut-être, que les grandes fresques qui ornent le bâtiment sont si nombreuses et que le surnom du Serpent, le symbole de cet animal qu'on attribue au Corviale à cause de sa longueur, importe tant aux habitants.

Le serpent, c'est l'animal que l'on retrouve sur au moins la moitié des graffitis du bâtiment, c'est le surnom qu'utilisent les habitants, les photographes qui publient leur prises de vues, les articles de presse qui veulent éviter le nom de monstre. C'est une mascotte sous laquelle, souvent implicitement, la communauté





[n°35 - Rome the 2nd Time] *Septent d'amphi*

des habitants du Corviale se réunit. Peut-on faire plus identitaire qu'une mascotte ? Un hymne ou un drapeau peut-être, mais cela n'en reste pas moins très fort. Ce symbole né de la réputation du Corviale, décidé de manière informelle et relayé, repris par les habitants est peut-être le point d'orgue de l'appropriation à la fois physique, informelle et psychologique.

Cette façon d'aborder le commun particulière et propre au Corviale, reliant à la fois volonté de la communauté et symbole face au monde, est à la fois le reflet des histoires individuelles d'habitants qui se sont liés au sein du bâtiment et ont collaboré pour lancer ces projets (installation de plantes, commande de fresques, organisation des parties communes mais aussi défense des habitants de l'étage libre ou organisation pour les places de parking sans, pour l'instant, aborder tous les

événements qui ont été créés) mais aussi d'une histoire collective d'une communauté habitante qui, bien que les 6000 habitants environ ne soient pas tous impliqués, parle d'une même voix quand il s'agit du Corviale. Ainsi, les appropriations sont révélatrices d'histoires individuelles et communes, mais également du fonctionnement interne d'un bâtiment aux relations externes complexes.

[n°36 - Rina Spagnoli] *Chers voisins*



[n°37 - Rina Spagnoli] *Chers voisins*





Corviale

2 mai 2020 · 🌐



Valerio Garipoli II, pensez-vous qu'on peut faire quelque chose ? Les gens se plaignent, à juste titre, que cette portion de gazon est devenue une décharge où il est devenu dangereux de promener le chien ou un enfant.

⚙️ · Voir l'original · Notez cette traduction



Communications

Si l'informel peut être revendiqué comme identité, l'informel que l'on pousse dans le contexte du commun peut simplement être incompatible avec la communauté. C'est le célèbre adage « la liberté des uns s'arrête ou commence celle des autres » prime alors, et des tensions peuvent émerger dans cette incompatibilité d'usages qui ne sont pas régulés.

Au Corviale, les réseaux sociaux sont très utilisés pour la communication entre les habitants, que ce soit de manière publique comme dans le cas de cette publication Facebook qui demande le déblaiement de déchets, ou via une communication plus privée : il existe quelques groupes de messagerie instantanée type WhatsApp qui sont utiles aux habitants pour des demandes plus spontanées et qui appellent à des réponses plus rapides.

Un choc des cultures

Une des idées les plus répandues sur ce groupe de localisations qu'on appelle banlieues et dont le Corviale est un membre évident, c'est que l'organisation y fait défaut, qu'une certaine anarchie liée à l'absence de régularisation par les autorités ou de contrôle par les pouvoirs publics. Cette idée de désorganisation s'accompagne aussi d'une vision des banlieues comme étant, d'une certaine façon, sales. Le regard collectif veut que les logements et les extérieurs bien organisés soient le standard convenable, on s'excuse

rapidement d'un logement dérangé lors d'une visite à l'improviste et « laisser traîner ses affaires » suppose une négligence de la part des usagers d'un lieu. A l'échelle des quartiers, ce sera la propreté des rues qui permettra de juger d'un quartier s'il est à éviter ou non, s'il est réputé ou pas. Des encombrants qui restent longtemps dans la rue ou un conteneur à verre entouré de sacs poubelles seront d'autant plus de critères qui condamneront la réputation d'un lieu, l'état des bâtiments étant un paramètre jugeable à rajouter : fenêtres brisées, façades recouvertes de traînées de pluies et balcons rouillés feront

2 - Développement de mécanismes singuliers

Critique de l'informel

mauvaise impression selon les standards communs. Cette pensée est révélatrice d'une volonté de calquer les critères de sa façon d'habiter sur celles de d'autres personnes alors qu'ils n'ont pas nécessairement les mêmes. En aparté, l'ouvrage *Appropriation inventive et critique*¹ - qui s'intéresse au sujet de l'appropriation, de l'appropriation culturelle au piratage numérique en passant par l'analyse d'espaces urbains - développe le constat que cette volonté de calquer notre mode de vie est l'idée même des conséquences que l'on peut observer de la colonisation au niveau des modes de vie, de l'architecture dans les

¹ Lamarche-Vadel (Gaëtane), Lageira (Jacinto), *Appropriation inventive et critique*, Paris, Mimesis, 2018, 225p.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

matériaux ou les formes par exemple, mais aussi de domaines plus sociétaux comme la musique ou la langue. Cette volonté de calquer notre façon de vivre sur les autres est un processus naturel afin de retrouver des repères qui nous font nous sentir à l'aise, mais ce biais nous incite donc à juger de manière radicale ce qu'on observe de différent et, bien que l'on puisse prendre du recul et réfléchir à la situation, le meilleur exemple est le voyage dans un pays étranger dont le mode de vie quotidien est très différent du notre : l'adaptation sera potentiellement compliquée, et la comparaison totalement inévitable. Cette comparaison est très forte quand on se confronte aux grands ensembles tels que le Corviale et à la différence de mode de vie qu'elle implique avec d'autres typologies urbanistiques et architecturales, les plus éloignées mais qui restent dans le contexte

urbain étant probablement les zones pavillonnaires avec l'idée du logement individuel, de l'espace extérieur privé, et une relation aux voisins totalement différente. Face aux grands ensembles, les réactions sont donc assez fortes venant des personnes vivant dans des modèles différents, induisant une qualité et un confort de vie que l'on retrouve dans le logement standard du pays et dont les grands ensembles n'atteindraient pas le niveau². Nous nous retrouvons alors très vite avec des comparaisons péjoratives évoquant clapiers à lapins, cages ou même prison. Ces réflexions, plutôt du registre de l'incompréhension d'un modèle de vie différent, se basent donc principalement sur l'argumentaire de critique des banlieues impliquant des grands ensembles, évoquant des lieux mal entretenus, délabrés, avec des déchets dans la rue et des bâtiments

en mauvais état. Cet état des lieux qui, dans le cadre du Corviale, est clairement adéquat face à la situation où l'informel est très présent, et où ce qu'on considère comme « propre » pour un quartier n'est pas vraiment applicable à ce bâtiment.

Cet informel est en quelque sorte une des revendications des habitants du Corviale qui valorisent leurs interventions telles que celles évoquées dans la partie précédente, et les exemples supplémentaires ne manquent pas. Sans être affiché en étendard, la possibilité de fonctionner avec des actions et interventions informelles est une possibilité qu'on ne peut retirer à la vie du bâtiment. Daniele Coluccini³ est un réalisateur qui a eu l'occasion de tourner un film dans le Corviale en 2009. À sa première visite vingt années

auparavant, il tombe amoureux de ce géant unique – pour reprendre ses mots – et nous expliquera tout au long de l'interview comment il a été et est toujours impressionné par l'idée d'une même enceinte qui renferme tant de vies. Il a beaucoup étudié le site avant d'y travailler, le tournage se déroulant exclusivement dans le bâtiment. Bien qu'étant conscient d'avoir un point de vue très extérieur, il nous livre son impression sur le fonctionnement du bâtiment.

« Ce n'est pas une anarchie, mais une forme d'organisation par lui-même, avec des règles différentes car c'est un endroit différent, ce n'est pas la ville. Les gens semblent avoir pris sur eux pour finir le bâtiment que la ville n'a pas fini, ils en sont fiers et je crois que c'est un bel exemple d'humanité que de vouloir en faire un meilleur endroit où vivre. Un peu comme dans une petite ville, ou un village, ils se sentent

2 Fourcaut (Annie), Histoire urbaine, Les grands ensembles ont-ils été conçus comme des villes nouvelles ?, n°17, 2006
3 Annexe des interviews, rencontre n°6, voir page 143



responsables de ce qu'il y a autour d'eux, prennent des nouvelles de leurs voisins et se connaissent. Il y a eu beaucoup de problèmes avec l'absence des services, mais ils se sont battus et ont eu des améliorations. »

Il est principalement question ici de l'implication des habitants qui est mise en valeur, d'une partie du Corviale qui serait réalisée par les habitants, en prenant le Corviale non pas seulement comme un bâtiment mais comme une entité totale comprenant bâtiment, habitants, fonctionnement et relations.

Politisation de l'informel

Cette valorisation de l'action habitante comme une partie concrète d'un espace n'est pas sans rappeler les

zones à politisation forte, dont l'identité politique et des revendications des usagers politise un lieu. Les Zones A Défendre en sont des exemples forts : il y est des espaces dont la création découle directement des intentions politiques des usagers, on ne peut pas passer à côté du cas de Notre-Dame-des-Landes et de la ZAD située sur l'emplacement du projet, aujourd'hui annulé, d'un nouvel aéroport. Dans plusieurs articles et publications⁴, la sociologue et chercheuse au CNRS Gueviève Pruvost insiste sur le parti pris de ces espaces fondé sur « la politisation du moindre geste ». Elle explique que l'échange d'un moindre ustensile de cuisine, la participation au commun seulement en discutant avec son voisin ou même la visite simple de la zone implique *de facto* un intérêt. Pour ceux qui y vivent, le site implique

un engagement total, dont la lutte doit être en cohérence avec le mode de vie, de l'idée d'un fonctionnement horizontal au rapport très différent voire inexistant à l'argent, avec une éthique particulièrement questionnée à chaque pas. Ce qui ressort des témoignages que cette sociologue a pu recueillir de ses nombreux passages à la ZAD entre 2012 et 2016, c'est principalement l'intégration du monde extérieur qui vient à eux, d'une forme d'assimilation d'individus aux histoires différentes qui pensaient venir manifester et ont fini par être des habitants définitifs de la ZAD, installés dans des maisons en bois à l'année. En activant les notions d'entraide, de solidarité et de hiérarchie horizontale, en construisant des éléments à l'impact minimal via la récupération de matériaux ou encore en tentant de

fonctionner en indépendance face à la consommation capitaliste avec de l'élevage, des potagers ou même de la création de vêtements sur le lieu, l'informel dans le cadre de cet exemple est une revendication extrêmement forte, cette fois portée en étendard, valeur pilier sur laquelle le principe même de cette zone repose.

Ce passage qui déborde un peu de notre sujet originel nous permet d'aborder dans le cadre du Corviale l'idée que, si on peut opposer à la vie dans ce bâtiment des modes de vie différents, il est important de comprendre que ce qu'on peut voir comme informel au Corviale est une résultante directe des modes de vie qu'ont développés les habitants du bâtiment et qu'ils revendiquent comme étant leur quotidien qui fonctionne comme il est et que, sans que tout soit parfait, la vision selon laquelle ils doivent être sauvés d'un quotidien

misérable est biaisée par les regards de modes de fonctionnement différents du leur.

Cas concret : une réhabilitation en dentelle

Nous allons revenir sur un point important de l'informel dans notre cas d'école : l'étage libre, habité illégalement depuis quarante ans. Dans ces locaux, les logements ont été montés dans le plan libre de l'étage par et pour les habitants et donc, le plus souvent, par des personnes dont les compétences en construction n'étaient pas nécessairement optimales. En résultent des logements qui parfois ne sont pas hors d'eau ni hors d'air, dont l'isolation thermique et phonique laisse à désirer ou encore dans lesquels l'humidité s'infiltrer et abîme le mobilier, sans parler des conséquences sanitaires. Les réseaux sont également difficilement gérés :

l'électricité, par exemple, est prélevée sur le réseau commun et ce sont les habitants officiels du Corviale qui payent leur consommation cumulée à celle de ces occupants officieux. En bref, cette situation informelle est celle d'un mode de vie alternatif auquel ont eu accès des personnes dans le besoin d'un logement ces dernières décennies, mais s'il ne faut pas nécessairement appliquer sa façon de fonctionner à celle d'un lieu qu'on découvre, ici, les problèmes sont parfois du registre des conditions sanitaires nécessaires pour vivre – ou du moins, si on ne les a pas, il faut que ce soit du registre du choix et pas du fait que ce soit le seul logement abordable possible, dans un pays où les accès à l'eau courante et l'électricité sont presque évidents.

« On est pas effrayés que quelqu'un nous jette dehors, après toutes ces années, s'ils le faisaient ils devraient tout recommencer depuis le début, et

⁴ Pruvost (Gueviève), Politix, Critique en acte de la vie quotidienne à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes (2013-2014), n°117, 2017
Pruvost (Gueviève), Sociologie du travail, Chantiers participatifs, autogérés, collectifs : la politisation du moindre geste, n°57, 2015
Pruvost (Gueviève), En quête d'alternatives, Modes de vie alternatifs et engagement, 2017

s'ils le faisaient, on se soutiendrait entre nous, ce serait une bataille sans fin qui commencerait ! Par contre, si quelqu'un me donnait la clef d'un autre étage, je quitterai le quatrième de suite. »⁵

C'est dans cette optique que le Laboratorio di Citta Corviale a lancé en 2018 un grand projet sur le quatrième étage. Ce projet est en collaboration avec T-Studio Architecture/Design, et vise à l'analyse en détail des typologies des logements créés sur mesure pour les familles de l'étage par eux-même pour comprendre les besoins et y répondre au mieux durant le travail conséquent qui consiste à rendre viable l'étage informel, en y laissant habitants et appartements, l'idée étant d'assainir le tout et de rendre, si ce n'est plus formelle, à niveau du niveau de vie

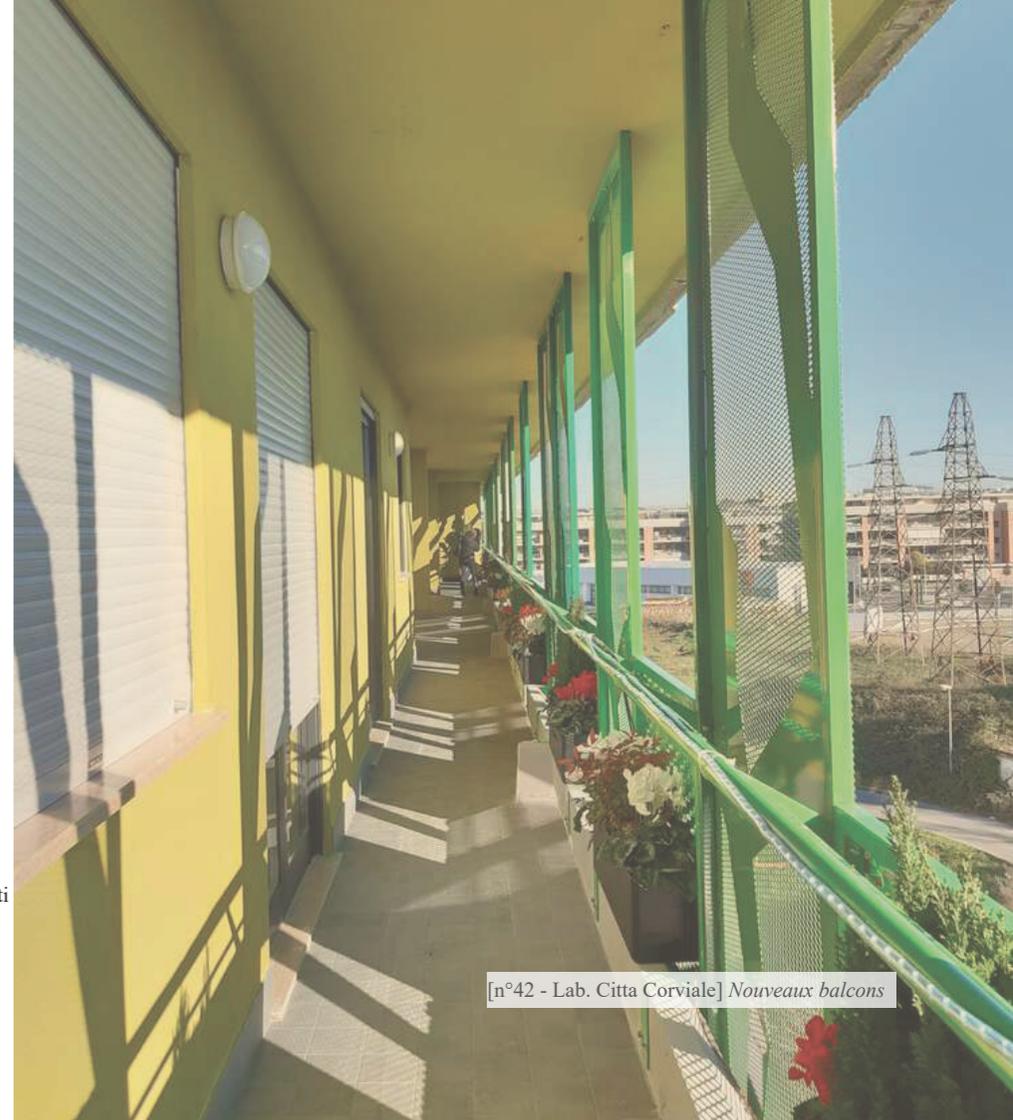
italien, en légalisant le tout. L'idée du Kilomètre Vert, nom du projet de régénération du Corviale, est de faire le lien entre l'environnement végétal du Corviale, l'importance du végétal à l'intérieur de celui-ci et l'objectif de rajouter de la vie et de la couleur dans ce kilomètre de béton terne. Cette couleur vive cherche également à se rendre symbolique d'une forme de renaissance du Corviale, de rebond afin de lancer une dynamique positive.



Ce projet met en valeur et réalise un travail d'acceptation face à tout ce qui a été créé dans l'irrégularité au quatrième étage, la figure n°43 nous présente toute l'analyse qui a été effectuée par l'agence d'architecture associée au Laboratoire de la Ville du Corviale afin de dessiner un projet respectueux des typologies existantes. En parallèle, un grand travail de concertation avec les occupants a été effectué pour prendre conscience des modes de vie et donc des besoins dans les logements sanitaires normés qui seront proposés. Le travail effectué par le laboratoire utilise la finesse de la consultation et admet la possibilité de besoins différents pour ne pas briser l'environnement existant. Les premiers logements ont été attribués il y a peu, le 14 décembre 2020, ils sont au nombre de huit et la presse titre positivement cette réhabilitation d'un espace occupé,

parlant même d'une renaissance.⁶ L'informel devient cette fois, dans le Corviale, le modèle sur lequel les collectivités se basent pour l'avenir. S'il fut sujet un temps de détruire le Corviale face à l'abject objet sans espoir et miséreux qu'il représentait aux yeux des romains, c'est une étape importante aujourd'hui que la logique soit de valoriser ce qu'il s'y passe afin de conserver le tissu social et les dynamiques du bâtiment. Enfantee de revendications permanentes pour l'acceptation du Corviale, la situation actuelle est le fruit d'un long processus d'acceptation de l'informel qui prend place plus facilement aujourd'hui, à une époque où le low-tech, la récupération, le réemploi ou encore simplement l'acceptation de modes de vie alternatifs sont plus valorisés.

⁶ Loiacono (Lorena), Leggo, Corviale si rifà il look: Ater consegna 8 appartamenti È l'operazione di riqualifica del «serpentone», 15 décembre 2020

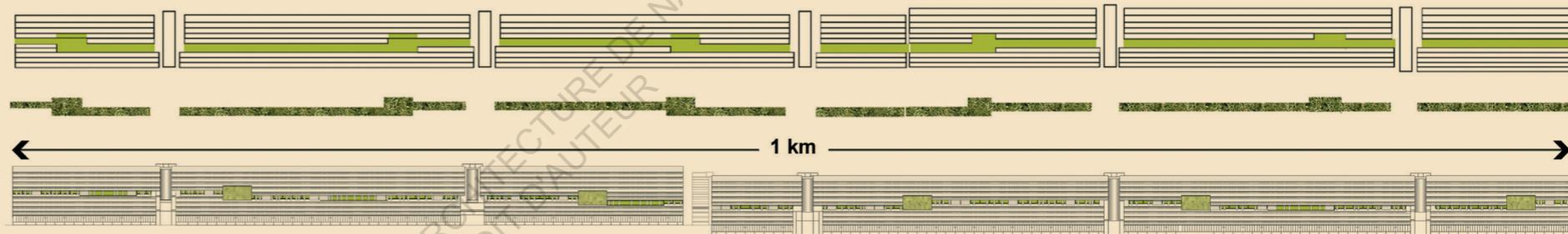


⁵ Copony (Katharina), Il Palazzo, Allemagne, ZDF/ARTE, 2006, documentaire, 45:14

Entre volonté de donner une identité aux espaces que nous occupons et valorisation des appropriations qui traduisent cette volonté, les mécanismes qui ont permis le développement des diverses interventions humaines dans le Corviale sont liés de près aux enjeux sociologiques plus généraux de l'habitat. Ils sont les outils pour comprendre qu'il ne peut pas y avoir uniquement des objets extérieurs et factuels qui influent l'évolution d'un élément comme ce bâtiment, mais aussi des paramètres du registre de l'histoire sociale de la communauté et des individualités à l'intérieur. L'exacerbation de ces mécanismes dans le contexte du Corviale est induit par beaucoup de paramètres, comme la taille du bâtiment, son usure, sa situation géographique, mais il est important de souligner l'influence de la communauté sur le bâtiment alors que, spontanément, l'inverse nous paraît la

relation la plus forte, écrasante même. Le propre du Corviale est que cette relation du béton sur l'homme est bien conséquente, mais en réponse à cela nous constatons que la réponse des usagers se veut aussi forte, engageant alors des mécanismes puissants d'appropriation.

housing



housing types

TIPO A (38 mq)	TIPO B1 (60,56 mq)	TIPO B2 (64 mq)	TIPO C1 (73,93 mq)
TIPO A 2 (38mq)	TIPO B1 passante (50,56 mq)	TIPO B2 bis (64 mq)	TIPO C1 bis (76,85 mq)
TIPO A passante (38 mq)	TIPO B1_bis1 (59,5 mq)	TIPO B2 ter (64 mq)	TIPO C2 (80,00 mq)
TIPO A bis (46 mq)	TIPO B1_bis2 (61,9 mq)	TIPO B1_bis3 (63,3 mq)	





UNIVERSITÉ NATIONALE SUPÉRIEURE D'ÉDUCATION
DOCUMENT FOURNIS AU LOGICIEL DE TRAITEMENT DES IMAGES

Jusqu'ici nous avons pu comprendre les façons avec lesquelles les modifications et appropriations deviennent, quand on les observe, les témoins qui nous livrent le roman compilant les histoires très diverses du Corviale. Grâce à ceux-ci, nous approchons notre but qui est de comprendre les ficelles qui ont amené le projet originel de Fiorentino aux situations auxquelles il fait face aujourd'hui, que ce soit celle de sa réputation ternie, du squat mais aussi celles, plus mélioratrices, de la reconstruction de l'étage libre ou de l'idée d'une communauté aux interventions fortes qui s'est forgée entre les murs de béton.

Des volontés comme perspectives

Le récit linéaire des faits parsemé des histoires sociologiques du bâtiment nous ont induits à analyser dans les premières parties de ce travail des éléments très factuels : événements extérieurs, politiques locales, présence ou non d'éléments, interventions liées à la liberté que l'on a dans le Corviale... Même dans le cas de l'analyse des appropriations individuelles et collectives, ce sont plutôt des faits que nous avons pu relever. L'idée dans le travail qui va suivre est de s'intéresser aux dynamiques présentes autour de l'existence du Corviale, de voir les choses en mouvement et pas seulement les éléments fixes que l'on peut observer en le visitant ou les souvenirs que l'on a pu obtenir. Pour cela, il

nous faudra nous intéresser à tout ce qui est du registre des événements organisés dans le quartier, mais aussi aux associations qui y proposent des activités ou aux interactions du quotidien des usagers.

Afin de comprendre ces éléments supplémentaires que sont l'ensemble des dynamiques en présence, nous nous intéresserons à tout ce que met à disposition le tissu social pour lui-même, mais aussi aux dynamiques plus externes à la communauté qui influencent son fonctionnement, souvent liées à des enjeux plus importants à propos du futur du projet du Corviale.

Mr. Brown feat. **CORVIALE SEVENS**
31 MAGGIO / 2 GIUGNO
Stadio del Rugby di Corviale – Via degli Alagno – Roma

MEN'S / WOMEN'S / OLD'S
CORVIALE - ROMA
5-6-7 Settembre 2014

poetitaly

DANZA MODERNA
Erika Sorbera
Ready to dance?

Capodanno al Mitreolside
Micromagia "Bubble Show"
Lo spettacolo di Bolle di sapone di Magopaolo
Animazione - Discoteca
Start ore 20.00

Magopaolo
Ed' Ecco il menu per Capodanno
60 euro a persona prenotazione obbligatoria entro il 20 Dicembre
bambini dai 3 agli 8 anni contributo 25 euro

ACQUARIO 85 REGIONE LAZIO
Sono aperte le iscrizioni per **NATURALIA in città**
Centro estivo a Corviale
Realizzato con il contributo della Regione Lazio
Per bambine e bambini dai 6 agli 11 anni
Due settimane dal 31 agosto all'11 settembre (dal lunedì al venerdì) Dalle ore 10 alle ore 16
Presso il Mitreo Via Marino Mazzacurati 61 e aree verdi del quartiere
Pranzo al sacco e merenda portati da casa
La partecipazione è **GRATUITA!**
(E' alternativo all'erogazione del voucher per i centri estivi della Regione Lazio, può partecipare solo chi non ne ha fatto richiesta)
Nel rispetto delle norme sanitarie che regolano i centri estivi post covid, i posti sono limitati!
Iscrizioni inviando una mail all'indirizzo coopacquario85@gmail.com
Informazioni sempre per e-mail o al numero 066591008

corviale network
Sabato 16 ottobre alle 20.30 accendi CORVIALE NETWORK su **canale UNO**
sintonizza la tua TV sul canale 31 oppure canale 860 della piattaforma SKY

IL VIAGGIO LUNGO LA LINEA DELL'ARCANGELO MICHELE
INCONTRO CON L'AUTRICE **ANNA FERMI**
A SEGUIRE PROIEZIONE DEL DOCUMENTARIO **IL MISTERO DELLA SPADA**
ROMA MITREO GALLERIA D'ARTE VIA MARINO MAZZACURATI 61/63
MERCOLEDI' 14 OTTOBRE ore 20.45
PROIEZIONE E INCONTRO CON L'AUTRICE INGRESSO SOCI AD OFFERTA LIBERA
INFO E PRENOTAZIONI: INFO@MITREOISIDE.COM

Affiches

De gauche à droite, nous partons du match de football vers le spectacle de magie, puis un atelier de sensibilisation à la nature, ces deux derniers événements se déroulant au centre Mitreo. Atelier poésie et cours de danse sont proposés ensuite, Beatrix de Kill Bill sert à la communication d'une émission télé qui traitera des problématiques du quartier tandis que la dernière affiche ci-dessous nous propose une exposition au Mitreo également sur l'archange Michel.

Cette accumulation vise principalement à se rendre compte de la diversité des éléments proposés au sein de ce bâtiment de 6000 habitants environ.

3 - Des volontés comme perspectives

Une communauté force de propositions

Esprit de village

Quand nous nous sommes intéressés au Corviale par le biais des réseaux sociaux, cherchant pages et groupes qui réuniraient des acteurs impliqués dans la vie du bâtiment, de nombreux événements semblaient se dérouler entre ses murs. Nous pouvons faire le lien entre la situation du Corviale et celle d'un village qui projette un film sorti il y a quelques mois, un peu avant la fête du village qui consiste en un concert et un apéritif, tandis que les mercredi le club de foot – un des seuls de sport local – se réunit pour jouer contre le village voisin. La comparaison se fait aisément notamment grâce au nombre

d'habitants, similaire à celui d'un petit patelin à quelques dizaines de minutes en voiture de la ville. Dans un village, ce sont souvent les locaux qui organisent des événements pour animer un peu les lieux, et le moindre changement à la routine devient important pour tous : la kermesse de l'école est l'événement de la saison, l'exposition temporaire que le bibliothécaire a obtenue non sans mal devient l'attraction principale. C'est cette force de proposition par les usagers qui semble une bonne piste afin de comprendre les logiques des dynamiques proposées par les habitants, l'idée que s'ils ne le font pas, personne ne se motivera en-dehors du bâtiment pour casser la routine de la vie au Corviale.

[n°44 - Page Facebook Corviale] **Composition**
LEZIONI APERTE DAL 17 AL 26 SETTEMBRE
Via dei Cantelmo, 129 tel.06.66151916 - info@tckipping.it



[n°46 - Claudio Caprara] Projection

les habitants n'apprécient pas tous l'activité commune et le regroupement. Mais il est des activités qui rassemblent plus que d'autre, et quand il y a un match de football important alors les familles se regroupent autour du terrain pour soutenir leurs enfants, et les projections de films dont les affiches sont éparpillées un peu partout cachent des séances silencieuses mais qui regroupent beaucoup, encore une fois grâce aux familles et souvent aux enfants : dans les derniers projetés, avant la période de pandémie, l'animation Vice-Versa attirait. Quand on dispose du témoignage de Brigitte Cordes qui nous informe que la motivation n'est pas toujours au rendez-vous lors des activités du bâtiment mais que certains événements fonctionnent très bien tout de même, il faut peut-être chercher du côté des familles pour trouver la motivation à organiser des événements, des animations dans l'enceinte du

bâtiment : si la génération des adultes du bâtiment subit de plein fouet depuis plusieurs années les problématiques du Corviale, il y a une volonté si on fait le bilan des activités proposées dans le bâtiment de faire beaucoup de choses pour la jeune génération. En extrapolant légèrement, on peut y comprendre la volonté d'offrir un lieu de vie au moins meilleur aux enfants du grand serpent de béton, ou du moins de ne pas leur faire subir les clichés liés au bâtiment et l'absence de services.

Le sport sous diverses formes

Dans le quartier du Corviale, on peut faire beaucoup de sports différents : du basketball ou du karaté à un petit kilomètre du Nuovo Corviale, ou du rugby au pied même du bâtiment. En effet, depuis 2007, le projet dispose

de son propre terrain de rugby à sept commandité par la municipalité après la demande des habitants et dans le cadre d'une politique de la ville de revalorisation du sport à cette période. Vendredi pour les seniors, samedi pour les enfants et dimanche pour les adolescents¹, le club Corviale Sevens qui s'y est installé est très actif et permet de véritables rassemblements autour des matchs, et la possibilité de rencontrer autour d'une activité. Tenu par et pour les habitants du Corviale, ce club est une des instances associatives officielles les plus dynamiques et qui induit le plus de participation.

C'est sur deux autres terrains encore un peu plus collés au bâtiment que l'association Calciosociale Italia ²peut proposer l'activité de découverte du football. Cette association propose une nouvelle version du sport avec

des équipes mixtes et le fait qu'un joueur ne peut marquer que trois buts seulement avant de se mettre à la disposition de son équipe. Ces règles sont pour l'association une façon de créer une forme de « football social » qui promeut des valeurs à transposer dans la vie de tous les jours telles que la solidarité et l'égalité depuis 2009. Si l'association officie dans plusieurs quartiers en difficulté en Italie aujourd'hui, elle est née dans les terrains du Corviale. Dans une optique de soutien, l'organisation a également mis en place pour les enfants inscrits des réunions en ligne hebdomadaires pendant la période de pandémie durant laquelle le sport ne pouvait pas être pratiqué. L'objectif était de rire avec eux, de réfléchir à cette période, de comprendre comment ils la vivaient et de ne pas les laisser seuls. Bien qu'étant organisée par des acteurs

1 Corviale Sevens, corvialesevens.com, site officiel du club de rugby, consulté le 18 décembre 2020

2 Calciosociale, calciosociale.it, site officiel de l'association, consulté le 18 décembre 2020



extérieurs, il s'est créé une vraie communauté dans le bâtiment autour des événements de football, mais aussi autour des amitiés que les enfants ont forgé lors de ces activités.

Une troisième activité sportive importante au Corviale, bien que beaucoup moins formelle, c'est la boxe. Celle-ci fut créée illégalement il y a de nombreuses années par Picchio Barbante et ses fils³. Les locaux étaient à l'origine une crèche qui n'a jamais été utilisée comme telle : abandonnée à son sort dès la fin des travaux, l'espace qui lui était attribué au quatrième étage entre les commerces fantômes fut récupéré dans cette optique sportive. Cette salle est avant tout un lieu de rencontre, plutôt masculin, à travers lequel les violences peuvent s'exprimer de manière cadrée et respectueuse. Cet

espace, totalement informel donc, n'a jamais été remis en question par les habitants du Corviale et reste un point de rendez-vous important pour la communauté intéressée. Sans être l'associatif qui motive le plus, la salle de boxe est née de la volonté de proposer un service par et pour les habitants du Corviale, de la passion pour le sport mais aussi pour le lieu désert au milieu du quatrième étage de son créateur. Appropriation totale d'un espace, ce lieu est un exemple parlant de la prise de possession du Corviale par l'habitant au service de la communauté.

Le sport sous toutes ses formes autant que les événements culturels, ou les événements encore autres, sont autant de canalisateurs de l'énergie de communauté qui, s'ils n'impliquent pas en permanence les

3 Molo7PhotoAgency, La palestra di boxe a Corviale: un nido di pugni, recueil de photographies-témoins, [youtube.com/watch?v=aPkL906JIw4](https://www.youtube.com/watch?v=aPkL906JIw4), 2015, 2:13

habitants, permettent d'avoir une série d'événements qui donnent le sentiment même à ceux qui n'y participent pas que leur quotidien n'est pas qu'une routine immuable. Ils induisent une identité du bâtiment de par les dynamiques inculquées de mise en valeur du sport ou des activités pour les enfants, et attirent même des personnes des quartiers environnants dans le club de rugby ou de football, faisant du Corviale un quartier de référence dans le domaine pour les alentours. Ces activités sont des opportunités à saisir ou non pour un usager du Corviale, et, s'ils font l'identité du bâtiment, ils sont des possibilités d'appropriation pour les individus via la participation à ces groupuscules qui prennent l'espace et y développent des activités.

Corona : opportunité de démonstration par l'exemple

La période liée au Covid-19 qui a perturbé l'année 2020 tout entière a été, c'est une évidence, particulière pour tout le monde. Les définitions mêmes de nos espaces de vie ont énormément changé, entre la restriction du quotidien au logement via le confinement, la confusion des espaces professionnels et privés ou encore l'impossibilité d'accès à certains lieux extérieurs jugés non essentiels.

Sans se laisser aller plus longtemps à des évidences sur des difficultés auxquelles nous avons tous eu plus ou moins à faire, cette période paraît être, dans le cadre de ce travail, un cas pratique intéressant pour observer la composition du tissu social du Corviale et ses interactions à travers le biais d'une période ambiguë, entre solidarité et méfiance de l'autre. C'est, de plus, une évidence que la quarantaine dans

le cadre d'un bâtiment d'un kilomètre de long apporte une manière d'aborder les choses différente de celle de la quarantaine dans un immeuble de ville, un pavillon de banlieue ou une maison de campagne. Ce passage sera composé plutôt de témoignages et du recueil d'informations sur la situation du Corviale, en conséquence d'une absence de recul face à la pandémie qui n'est pas encore terminée.

« Être confinée dans le Corviale, ce n'est pas tragique. Il y a beaucoup de vert et de plantes, le parc est un gros plus car dans les rares moments où on peut sortir prendre l'air, on peut se balader à l'extérieur et c'est agréable, sans pollution. C'est mieux que le centre de Rome, je me sens un peu chanceuse. Et puis bien sûr on peut se balader dans les couloirs, ça fait déjà de bonnes balades, et on peut voir des amis à l'intérieur du Palazzo aussi ! »

Ce témoignage de Rina nous décrit un confinement peut-être plus doux qu'ailleurs, dans le Corviale. Dans une grande maison d'un kilomètre, la liberté de se déplacer est nécessairement moins atteinte, mais ce n'est pas pour cette raison que la méfiance est moins importante, surtout dans le contexte d'une Italie touchée de plein fouet dès le début de l'épidémie. *« Vous pouvez utiliser ces mouchoirs jetables pour appuyer sur les touches. »* Propose la feuille de papier de la photo ci-contre, en italien et en arabe pour s'adapter aux habitants qui ne sont pas italophones.



Corviale
18 mars 2020 · 🌐

Les amis, cet article s'adresse à ces personnes qui, en ce moment délicat, ont plus besoin d'un coup de main que jamais. Mme Noor Boughazi se prête pour aller faire les courses à ces personnes âgées qui ont des difficultés. Ceux qui en ont besoin peuvent l'écrire sur la page et nous penserons à vous contacter.

🔗 Voir l'original · Notez cette traduction

👍❤️ 21 3 commentaires 1 partage

[n°48 - Page Facebook Corviale] Courses

👍 J'aime 💬 Commenter ➦ Partager



Ces éléments que sont la photographie et la publication de réseau social font état d'une solidarité à l'intérieur même du bâtiment pour aider la population sensible assez présente au Corviale au vue des nombreuses personnes âgées qui habitent le bâtiment depuis la fin des travaux il y a quarante ans. Cette solidarité semblait selon les divers commentaires et les réactions des interviewés assez présente, l'idée était presque de définir le Corviale comme une famille. C'est aussi une conséquence de confiner des personnes dans un même bâtiment, et les conséquences de cette pandémie aussi, sans études sur le sujet on peut facilement constater que les gens se sont rapprochés et sont plus solidaires. Sans surprise, on constate cet effet dans le Corviale, et plus qu'insister sur cette dynamique il semblait important de mener le constat dans le cadre d'un intérêt pour les dynamiques des usagers.

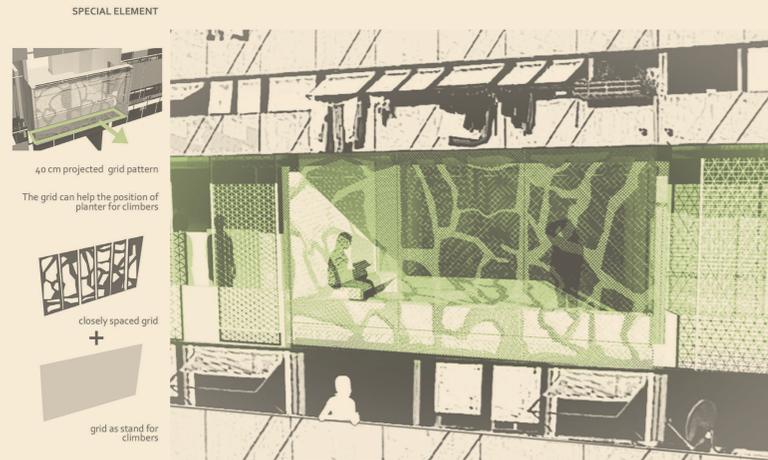
Nous pourrions continuer longtemps d'illustrer la force de proposition des habitants : des cours de danse du quatrième étage au soutien scolaire pour les enfants, de la bibliothèque du sixième bloc aux concerts des amphithéâtres, les exemples des interventions dont l'impulsion est donnée par les habitants ne manquent pas. Avec tous ces événements déclenchés par l'intervention des usagers, les différents espaces du bâtiment se transforment pour le temps de quelques minutes ou pour beaucoup plus, l'usage change par la volonté des humains, exemple concret d'appropriation qui deviennent témoins d'histoires éphémères d'une heure de danse ou de la salle de boxe qui disparaîtra après dix années.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Kilomètre vert

Le projet vise principalement à viabiliser les logements du quatrième étage, mais l'idée visuelle principale est de créer une ligne symbolique, de couleur vive. Les espaces communs sont au final la partie sur laquelle le projet met le plus l'accent, avec un travail sur l'esthétique des grilles qui sécurisent les espaces et sur l'ambiance ressentie dans ces étapes communes entre les nouveaux appartements.



[n°51 - T-Studio Architecture/Design] Green washing

Imaginaire en évolution et enjeux à venir

Les grands projets

Si nous nous éloignons maintenant des idées d'appropriation que nous avons développées tout au long de ce travail, il reste avec l'analyse des projets futurs du Corviale un lien important avec la problématique : ces grandes transformations par la ville sont du registre des modifications, que nous évoquions en introduction comme des témoins aussi très importants pour révéler l'histoire du bâtiment. Si, aujourd'hui, le Corviale se transforme physiquement au moins, ce sont les histoires de ces modifications qui viennent s'ajouter aux nombreux calques qui ont fait du bâtiment ce qu'il est aujourd'hui, et sera demain.

La question de la démolition du Corviale s'est posée durant un temps, mais l'idée de la municipalité romaine est aujourd'hui plus du registre du sauvetage de ce vaisseau à la dérive. Comme nous les avons évoqués précédemment, plusieurs projets de revalorisation et de réhabilitation du bâtiment sont en cours et s'imbriquent les uns dans les autres. Tout d'abord, le Laboratoire de la Ville Corviale dont la création même est liée à cette période de changement pour le Corviale, et qui se veut un médiateur des projets en cours tout en prenant en compte l'existant et les habitants qu'il implique. L'objectif principal de cette entité est d'impliquer les usagers du bâtiment dans la création de ces

évolutions pour le Corviale. Financée par la municipalité, l'équipe installée dans le bâtiment réalise par exemple une consultation au sujet de la place près du centre commercial, qui sera transformée en « place des arts », crée une série d'images afin de se souvenir du quatrième étage avant la réhabilitation des logements ou encore répertorie les pratiques au sein du Corviale. Une de leurs fonctions est également de communiquer les projets en cours de réalisation dans le bâtiment.

Dans ces projets, il y a tout d'abord le projet du kilomètre vert en cours, proposé par l'agence T-Studio Architecture/Design. Celui-

ci se concentre exclusivement sur le traitement de l'étage libre, comme nous l'avons expliqué précédemment, dans une optique de viabilisation des logements et de légalisation de ces occupations informelles.

« Les enquêtes sur place ont révélé l'existence d'un fort sens de la communauté, des formes de voisinage qui font partie intégrante de l'habitation, grâce à la présence d'espaces privés rendus publics qui sont indubitablement une nouveauté typologique importante produite par l'auto-organisation, une nouveauté que nous voulions inclure comme élément positif dans le nouveau projet. »¹

En parallèle de ce projet, le Laboratoire communique sur une seconde très importante série

de modifications prévues pour le Corviale suite à un autre projet en cours : Regenerate Corviale, du studio Laura Peretti architects. L'idée principale dans ce projet est d'établir pour le Corviale la relation avec son environnement qu'il n'a jamais pu développer, tel un extraterrestre qui n'a jamais vraiment pu s'intégrer, tout en respectant l'idée originelle de créer un « morceau de ville ». Basé concrètement sur des greffons qui font transition avec l'espace public et l'aménagement de celui-ci, Regenerate Corviale se veut une intervention qui, au contraire du kilomètre vert, joue beaucoup plus avec l'extérieur du bâtiment, sa relation au monde et l'image dégagee.²

Nous pouvons ajouter à ces projets celui, sportif, qui n'est pas encore exactement fixé mais pour

lequel la ville a alloué 5 millions d'euros dans un but de promotion du sport dans le Quartier. Ce projet, via Maroi, sera soit un projet abrité pouvant accueillir neuf sports différents, soit un grand parc de sport dont la superficie en ferait un des plus gros de la ville.

Ces dynamiques de projets sont presque opposées à celles que nous avons pu observer, à petite échelle et déclenchées par la communauté, dans le chapitre précédent : ce sont de très grandes modifications induites par les pouvoirs publics. Si elles ont quelque chose en commun, ce sera sans nul doute la volonté d'améliorer le Corviale tant dans son image que dans la façon dont on y vit. Ces projets ne sont pas du registre de l'appropriation par les habitants, bien que les consultations leur permettent de les adapter au mieux à leurs besoins, mais ce sont des

modifications dont le lancement est à la fois révélateur de l'histoire passée qui a débouché sur la nécessité ou la possibilité de les réaliser, et à la fois seront une fois réalisés des témoins de l'histoire de la politique de la ville au sujet du Corviale.

Culture Corviale

Nous allons directement balancer ces projets très officiels - qui redorent l'image du Corviale via la communication standard des projets urbains – avec toute la communication moins cadrée autour du projet de Fiorentino, celle qui met en valeur le bâtiment dans la culture populaire. En effet, ce bâtiment est si emblématique pour la ville qu'il est très vite devenu la banlieue typique, symbole d'une street culture parfois méfiée, parfois raillée et, plus récemment, parfois mise en valeur comme une nouvelle esthétique à la mode.



[n°52 - Laura Peretti] *En cours de construction*

1 T-Studio Architecture/Design, Renovating Corviale building / The green kilometer, t-studio.net [consulté le 21 décembre 2020]

2 Laura Peretti architects, Regenerate Corviale, lauraperettiarchitects.com [consulté le 21 décembre 2020]

La popularisation du bâtiment en tant que tel passe par un biais quasi exclusivement numérique, en réponse à une presse qui commence tout juste à faire des articles qui ne sont pas péjoratifs à son sujet. Par la communication numérique, on entend tout d'abord celle des réseaux sociaux dont nous avons déjà beaucoup parlé : le Corviale comme arrière plan brut, aux matériaux et couleurs street art,

[n°53 - Tommaso Fagioli] Arrière-plan



[n°54 - Viola Emisia] Pose



est très utilisé sur le réseau Instagram focalisé sur l'esthétique des images.

Le Corviale en tant qu'arrière-plan et décor, c'est également une affaire de films : il y a celui de notre interviewé Daniele Coluccini, en huit clos dans le bâtiment où, pourtant, il n'est jamais évoqué. Symboliquement, dans ce film, chacun des personnages tente d'échapper à sa situation sans vraiment y arriver, lien évident et confirmé par l'auteur avec l'histoire du Corviale qui devient lui-même un personnage dans le cadre du tournage. Sorti en 2011 en salles, suivra un autre film en 2014 tourné en partie au Corviale mais surtout avec celui-ci comme sujet important de l'œuvre : *Scusate se esisto* !³ Ce film est une idée de l'actrice Paola Cortellesi qui y joue le personnage principal. Plutôt connue en Italie, elle est originaire du Nuovo Corviale et avait la volonté de

ne tourner qu'avec des figurants qui sont des habitants du bâtiment. Le scénario est celui d'une architecte de renommée mondiale, qui ne trouve pas de travail en Italie car c'est une femme et se fait donc passer pour l'assistante d'un de ses amis qui joue l'architecte afin de décrocher un projet qui lui tient particulièrement à cœur à Rome : la réhabilitation du quatrième étage du Corviale. Le sujet du Corviale est ici à la fois intradiégétique pour le projet interne au film (on peut voir ci-contre les plans du bâtiment derrière le personnage de Paola Cortellesi) et extradiégétique avec l'intérêt particulier de l'actrice pour le fait de tourner dans le bâtiment. Brigitte Cordes, bien que n'habitant pas le Corviale mais étant très impliquée dans les événements culturels qui s'y déroulent, témoigne de l'exigence de l'actrice pour avoir le plus possible de personnes du Corviale à tourner

avec elle, faisant une exception pour les rôles principaux occupés bien sûr par des professionnels. Le Corviale en tant que décor de cinéma est un choix fort sur tous les plans, à la fois via une esthétique qui est celui des grands ensembles des années 80 et ici, dont l'état est globalement dégradé donc donnant à l'œuvre une ambiance qu'on associe très vite à des histoires sociales difficiles, et à la fois via la réputation du Corviale à Rome et en Italie qui influent nécessairement sur la lecture du film. En particulier dans le film de Paola Cortellesi, l'idée est de retravailler l'image de ce lieu qu'elle chérit à la fois dans le film et dans la réalité, l'idée est très engagée.

Le Corviale en tant que décor et support, c'est également une affaire de musique. Simplet évoqué comme un quartier compliqué au milieu d'autres par le rappeur italien connu Gemitaiz dans son titre



[n°55 - Scusate se esisto !] Réunion de projet



Temporale⁴, il devient le sujet principal pour le groupe également italo-phonie UZI LVKE dans le titre Corviale Freestyle⁵, scandant la volonté de s'en sortir et de vouloir une situation financière stable dans un contexte qui n'y est pas nécessairement propice.

Le rap est très régulièrement associé des banlieues, où le courant est né, et le Corviale bénéficie de cette image assez aisément. Peut-être cela renforce-t-il les a priori sur ce bâtiment pour les personnes qui associent toujours le rap à une culture dangereuse, mais nous partons ici du principe que la popularisation de la création de médias durant la dernière décennie a permis de communiquer sur ses propres lieux de vie, sur le quotidien de personnes peu connues et la visibilité de population qu'on veut effacer, qui font honte à la ville,

comme le Corviale qui ressortait très longtemps comme une tâche noire. Si les films sont des projets plus conséquents qui font connaître le bâtiment, la moindre musique qui évoque le Corviale, la moindre publication qui s'y géolocalise ou le prend en arrière plan participent à le faire dans la culture populaire comme un lieu qui n'est pas si dangereux, à banaliser son image tout en faisant ressortir son esthétique particulière. Nous pouvons noter dans la continuité de ces remarques que le Corviale, de par les mètres carrés à disposition et le laxisme autour de ces problématiques, est devenu un des plus importants lieux de rendez-vous du graffiti à Rome, lui conférant l'idée d'un espace de création très libre, sans jugement, qui accueille les artistes de la ville. Cette tendance récente donne au Corviale non pas forcément une meilleure image, mais

4 Gemitaz, Temporale, [youtube.com/watch?v=3kBdBqz-zLk](https://www.youtube.com/watch?v=3kBdBqz-zLk), 2010, 3:38

5 UZI LVKE, Corviale Freestyle, [youtube.com/watch?v=J3vuXF_aVZc](https://www.youtube.com/watch?v=J3vuXF_aVZc), 2017, 1:57

le rend incontournable par plusieurs de ses qualités : pour la peinture de fresque ou comme arrière-plan d'un shooting photo, pour le tournage d'une pub, d'un clip ou d'un film, mais aussi comme nous l'avons vu avant pour certains sports ou pour profiter de ce qu'offrent certaines associations.

[n°57 - Ilaria Turini] *Touche finale*



[n°58 - Penny Laneis] *Fresque*



Dans cette troisième et dernière partie, l'idée était de s'intéresser aux appropriations et modifications en mouvement dans le

Corviale, beaucoup plus du registre de la temporalité, en se détachant des choses fixes et établies que l'on pouvait observer jusqu'ici. Comprendre le quotidien des habitants du Corviale et pas seulement le bâtiment dans lequel ils évoluaient était l'objectif principal de cette manœuvre. Il n'y a pas vraiment à tirer de conclusion ou de jugement sur la qualité de ce qu'il se passe à l'intérieur de ces murs de béton, mais plutôt de comprendre que la routine comme toutes les moindres choses qui viennent la perturber construisent elles-aussi énormément les histoires du Corviale et que, si les appropriations et modifications qu'elles induisent sont moins difficilement détectables, elles n'en restent pas moins des témoins volatiles de l'histoire des lieux. Cela nous permet de comprendre, par le fonctionnement et l'organisation de ces séries d'événements routiniers ou non, l'évolution du Corviale au fil des années, ce sont des témoins des

histoires du bâtiment tout en étant des histoires elles-mêmes.

Il semble que, pour finir d'illustrer ce passage du travail, un dernier exemple récent est pertinent : le centre culturel Mitreo qui se trouve au cœur même du bâtiment a été menacé de fermeture en cette fin d'année 2020, car la concession des locaux qui lui était accordé venait à expirer très prochainement. Le Mitreo est extrêmement important pour le quartier : si une bibliothèque est venue s'installer par la suite, il fut longtemps un des seuls points culturels du quartier, devenant à la fois lieu de rassemblement et bastion face aux services manquants au Corviale. La menace de fermeture a entraîné des manifestations, et plusieurs de nos interviewés tels que Rina, Brigitte et Antonello sont revenus vers nous pour nous informer de cet événement. La concession a été accordée jusqu'en

juillet prochain pour donner un temps de concertation sur le sujet. La manifestation en elle-même, événement organisé par les habitants et les extérieurs qui veulent défendre la culture dans ce quartier, est un témoin fort de l'importance de ce lieu et des nombreuses histoires du Corviale qu'il renferme à base d'expositions, de lectures pour les enfants ou simplement de discussions.



[n°59 - Brigitte Cordes] *Manifestation*

UGILATO

GIOCHI DELLA GIOVENTÙ
NUOVO CORNALE

← BOXE

INCIPIT

INCIPIT



On peut se rendre compte assez vite que ce travail déroule les faits d'une manière chronologique, et si ce n'est pas l'intention première, il était assez indispensable pour comprendre tous les tenants et aboutissements du Corviale aujourd'hui de dérouler les choses au fur et à mesure. On comprend ainsi les effets de causes et de conséquences, presque qu'effet papillon, dans le cadre de l'évolution d'un objet. Le contexte économique de l'époque de construction, qui lui-même a été causé par d'innombrables facteurs, a entraîné en partie le projet du Green Kilometer : faillite des entreprises, retard des travaux, abandon du projet du quatrième étage, et nous connaissons la suite.

Ces enchevêtrements d'histoires sont nécessairement assez linéaires, mais elles ne sont pas toujours sur la même ligne et se déroulent en parallèle : dans le cadre du Corviale et de notre problématique un paramètre est important de prendre à compte, c'est la différence des échelles qui font que tout n'est pas sur le même plan. Il est presque évident de tirer cette conclusion au sujet d'un bâtiment qui fait presque un kilomètre de long, mais l'idée est surtout que ce qu'il se passe entre deux appartements voisins et entre le quartier du Corviale et ses quartiers voisins sont deux histoires différentes tout en ayant en plus entre les deux une multitude d'échelles à laquelle la taille du bâtiment participe,

notamment pour les espaces communs qui sont un repère important des appropriations et modifications que nous avons étudiées. Dans cette échelle intermédiaire et quasiment inédite architecturalement, ils catalysent finalement une très grande partie de ces histoires révélées.

Les modifications et les appropriations ont une multitude de façons, de par leurs natures qui peuvent être très diverses, de dérouler les histoires dont elles sont les témoins. Ce travail peut se comparer à une enquête à la recherche des indices qui allaient nous faire comprendre la situation actuelle du Nuovo Corviale. Il n'y a pas vraiment de méthode pour comprendre

Conclusion

la façon dont ceux-ci révèlent les récits d'un endroit, il faut à la fois être alerte face aux appropriations et modifications que l'on pourra déceler, mais également être critique sur la façon de les interpréter. L'étude du cas du Nuovo Corviale n'est pas pour faciliter ce travail, on retrouve tout d'abord les a priori sur le bâtiment et tout ce qu'il englobe, mais aussi de nombreuses subjectivités individuelles et collectives qu'il faut démêler pour se rapprocher des faits – ou pas, l'interprétation étant une partie qu'on ne peut ignorer quand on raconte et cherche à comprendre un espace.

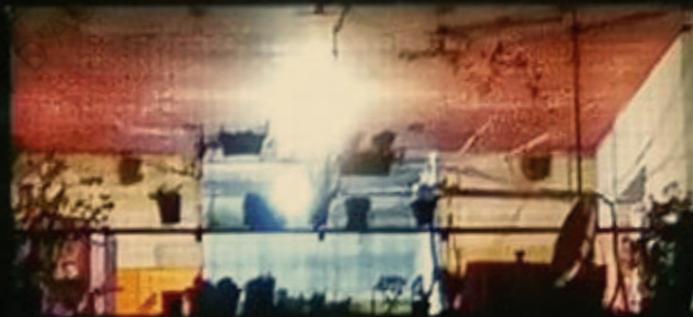
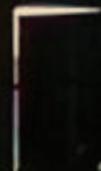
L'étude de ces modifications et appropriations a un impact supplémentaire, dont nous avons pu nous rendre compte au cours de ce travail : elle est un levier vers la compréhension la plus complète possible d'un lieu et des modes de vie qui y prennent place. Quand on

travaille à saisir tout ce qui compose une situation, on fait un premier pas vers l'acceptation de potentielles différences. C'est ce qui est important pour le Corviale dans le travail fait aujourd'hui via les nombreuses démarches de la ville mais aussi de la population romaine qui tentent, au lieu de porter des jugements péjoratifs et de nier toutes la dimension positive pour le tissu social qu'apporte le bâtiment, de composer avec les façons de faire existantes pour pérenniser, viabiliser et reconnaître la structure sociale du Corviale.

Sur un ton différent, j'aimerais ajouter que depuis le choix d'étude de ce drôle de bâtiment que je n'ai vu que quelques heures dans ma vie, j'ai eu l'impression de dessiner très lentement la réalité du Corviale en composant avec une série d'indices. Cette série d'éléments sont la somme des regards de tous ceux qui se sont

un jour intéressés au Corviale et en ont laissé une trace, d'une unique photo publiée à la va-vite au livre de centaines de pages, en passant par les innombrables articles de presse. A cette somme de regards j'ajoute inévitablement le mien par ce travail, en proposant un état des lieux qui, s'il tente de regrouper des réalités et de prendre du recul face aux points de vue souvent radicaux des acteurs, peut difficilement être objectif. La difficulté vient principalement, il me semble, de l'opposition très forte sur ce sujet entre l'idée de banlieue dérangeante, qui fait trop parler d'elle et pour laquelle il faut fournir énormément d'énergie afin de la rattacher au navire romain, et le constat de la réalité habitante, peut-être beaucoup plus simple, qui est celle de milliers de personnes qui ont trouvé une situation stable dans la vie parfois étonnante dans le Nuovo Corviale, satisfaits, et à qui on cherche régulièrement à prêter

un mal-être basé sur le lieu de vie en ignorant de nombreux paramètres qui font qu'effectivement, les situations individuelles au Corviale ne sont pas toujours les meilleures. De ce constat, ce mémoire prend une tournure plutôt subjective en faveur de la compréhension de la situation des usagers et de la défense d'un bâtiment qui ne peut être rendu seul responsable des problématiques locales, devenant en quelque sorte un manifeste pour le Corviale sous toutes ses formes.



La première personne que je voudrais remercier c'est Caroline, qui m'a donné le contact de Antonello. C'était en quelque sorte un second point de départ dans ce travail. Et Antonello, qui a suivi mon travail, a pris le temps de s'intéresser à ma problématique et m'a fourni une énorme base de contacts pour la suite. Dans ces contacts, merci également à tous ceux qui ont pris le temps de me répondre, que ce soit jusqu'à une interview ou un simple message d'encouragement : Alessandra, Federico, Paolo, Lucia, Irene, Daniele, Stefano, Monica, Mario, Aldo, Massimo et Brigitte. Merci également à Ornella et Francesca de m'avoir contactée suite à mes publications,

et d'avoir mis en commun leurs intérêts pour le Corviale avec le mien. Merci à toutes les personnes que je ne connaissais pas et avec qui j'ai échangé au moins un message au sujet du Corviale, à ceux qui sont parfois venus me parler spontanément juste pour m'envoyer un lien vidéo ou me donner un contact. Plus généralement, merci à tous ceux qui m'ont accordé du temps pour discuter de ce mémoire.

Il me faut remercier également Sébastien Radouan, sans lequel je n'aurais sûrement ni connu, ni visité le Corviale. Merci bien sûr à Marie-Paule Halgand pour m'avoir suivie pendant l'année et demie menant au point final de ce mémoire,

même quand j'étais à l'étranger et que l'avancement se faisait lent.

Enfin, merci à Tristan et Quentin pour le soutien et la motivation qu'ils m'ont apportés, et merci à ma mère pour la relecture et les encouragements quotidiens.

Remerciements

LIVRES

- Colombo (Cristina), Saitto (Viviana), Utopia SRL : icone sconfitte dell'housing sociale, Lettera Ventidue, 2018, 121 p.
- Hainzi (Otto), Corviale, UK ed., 2015, 120 p.
- Lacaze (Jean-Paul), La ville et l'urbanisme – un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir, France, Flammarion, 1995, 127p.
- Eleb (Monique), Les 101 mots de l'habitat à l'usage de tous, France, Archibooks, 2015, 150p
- Benevolo (Leonardo), Histoire de l'architecture moderne, tome 4 : l'inévitable éclectisme 1960-1980, Paris : Dunod, 1988, 182 p.
- Yannis Tsiomis (Yannis), Les Congrès Internationaux d'Architecture Moderne, 1928-1940. Les documents de la Fondation Le Corbusier, 1987, 166p
- Campanella Nicoletta) Roma: nuovo corviale. Miti, utopie, valutazioni, Italie, Bulzoni, 1995, 250p
- Perec (Georges), Espèces d'espaces (1974), Paris, Galilée, 2000, 185p
- Lamarche-Vadel (Gaëtane), Lageira (Jacinto), Appropriation inventive et critique, Paris, Mimesis, 2018, 225p
- Bonetti (Michel), Habiter : le bricolage imaginaire de l'espace, Lonrai, Desclée de Brouwer, 1994, 225p
- Raymond (Henri), L'architecture : les aventures spatiales de la raison, Marseille, Paranthèses, 2017, 253p
- Bonillo (Jean-Lucien), Massu (Claude), Pinson (Daniel), La modernité critique : autour du CIAM 9 d'Aix-en-Provence, Marseille, Imbernon, 2006, 303p.
- Chollet (Mona), Chez soi : une odyssée de l'espace domestique, Paris, Zones, 2015, 330p

PRESSES

- La Repubblica
 - Lombardi (Anna), Une erreur longue d'un kilomètre, Le Courrier International (traduit de La Repubblica, Rome), 30 octobre 2003
 - Crocoli (Tommaso), La Repubblica, «Corviale 2020», al via il progetto per salvare il quartiere dal degrado, 20 novembre 2013 (Nom non communiqué), La Repubblica, «Tutti a pranzo per difendere gli spazi sociali», 08 settembre 2019 (Nom non communiqué), La Repubblica, Raggi in tour a Corviale, accoglienza tiepida, 07 août 2019 (Nom non communiqué), La Repubblica, Corviale Raggi: « Via baracche e discarica abusiva», 13 août 2019
 - Crocoli (Tommaso), La Repubblica, Roma, film all'ombra del Serpentone: al via il 'secondo tempo' del Cinecorvialestate, 10 août 2019 (Nom non communiqué), La Repubblica, La vita vera delle periferie vista al cinema, 26 août 2019
 - Barbuscia (Laura), La Repubblica, Corviale, negli ascensori messaggio biliguo e fazzoletti per tutti, 04 avril 2020
 - Teodonio (Valeria), La Repubblica, Ragazzi cresciuti nel degrado di Corviale: «Questo campo è il loro rifugio» - Terza Puntata, 24 mai 2019
- Careri (Francesco), Architecture d'Aujourd'hui, Problèmes de la grande dimension : Corviale la plus grande erreur du monde, n°273, 1991, 5p.
- Corriere
 - Feltri (Vittorio), Corriere, le Corviale, 15 février 1989, p18
 - Buccini (Goffredo), Corriere, Corviale e Scampia, le periferie d'Italia si risolvono (da sole), 25 février 2019
 - Costantini (Valeria), Corriere, Corviale, via alla riqualificazione Zingaretti consegna primi alloggi, 17 juillet 2019
- Tafuri (Manfredo), Domus, Diga insicura sub laminae fagi, n°617, 1981, p23-26
- Fourcaut (Annie), Histoire urbaine, Les grands ensembles ont-ils été conçus comme des villes nouvelles ?, n°17, 2006
- Loiacono (Lorena), Leggo, Corviale si rifà il look: Ater consegna 8 appartamenti È l'operazione di riqualifica del «serpentone», 15 décembre 2020
- (Nom non communiqué), Roma Daily News, Corviale rinasce, pronti Miglio Verde e otto nuove case al Serpentone, 14 décembre 2020
- RomaToday
 - Altimari (Veronica), Roma Today, Sotto al Serpentone Corviale, tubi dell'acqua che perdono e che si sgretolano: «Cosi' crolliamo», 16 décembre 2020
 - Altimari (Veronica), Roma Today, VIDEO | Il «chilometro verde» di Corviale è realtà: consegnati otto alloggi del progetto diventato un film, 14 décembre 2020

PUBLICATIONS DE RECHERCHE

- Piccioni (Gianfranco), Servizi pubblici e nuove relazioni social : il complesso di Corvaile, thèse, Rome, 1986
- Municipalité de Rome, Entretien avec Corviale, L'expérience d'un laboratoire pour le développement local et participatif, département des politiques de la banlieue, du développement local, du travail, 2004
- Pruvost (Gueviève), Politix, Critique en acte de la vie quotidienne à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes (2013-2014), n°117, 2017
- Pruvost (Gueviève), Sociologie du travail, Chantiers participatifs, autogérés, collectifs : la politisation du moindre geste, n°57, 2015
- Pruvost (Gueviève), En quête d'alternatives, Modes de vie alternatifs et engagement, 2017
- Whilelm (Hans-Christian), The Journal of the Society of Architectural Historians, Australia and New Zealand , Corviale Megastructure: Narratives of Utopia and Roman Realism, n°28, p 331 à 354, 2018
- Marcuccetti (Andrea), Territoires en mouvement, L'espace du sacré à Rome : le visible, l'invisible, les scénarios futurs, n°13, 2012, p 35 à 55
- Avenel (Cyprien), Journal français de psychiatrie, La construction du « problème des banlieues » entre ségrégation et stigmatisation, n°39, 2009, p 34 à 44

VIDEOS / FILMS

- Arte
 - Copony (Katharina), Il Palazzo, Arte, 2006, DVD, 45:13
 - Copans (Richard), Neumann (Stan), Architecture Collection - Episode 04: Jean Nouvel - Nemausus 1, ZDF/ARTE, 1995, documentaire, 24:54
- Wilfing Architettura, Mario Fiorentino: Corviale un edificio romano, 1981, Youtube, 8:57
- Molo7PhotoAgency, La palestra di boxe a Corviale: un nido di pugn, recueil de photographies, youtube.com/watch?v=aPkL906JIw4, 2015, 2:13
- Gemitaiz, Temporale, youtube.com/watch?v=3kBdBqz-zLk, 2010, 3:38

- UZI LVKE, Corviale Freestyle, youtube.com/watch?v=J3vuXF_aVZc, 2017, 1:57
- Pier Francesco Pingitore, Sfrattato cerca casa equo canone, Titanus, Italie, 1983, 01:27:00
- Milani (Riccardo), Scusate se esisto !, 01 Distribution, Italie, 2014, 01:46:00

SITES INTERNET

- ENSA Toulouse, projet sous la direction de Estevez (Daniel) et Hutin (Christophe), L'appropriation sociale de l'architecture, 2010
learning-from.over-blog.fr/article-l-appropriation-sociale-de-l-architecture-59415257.html
- Laboratoire d'Urbanisme Insurrectionnel, Italie : Corviale 957 mètres, 2011
https://laboratoireurbanismeinsurrectionnel.blogspot.com/2011/12/italie-corviale-957-metres.html
- Site internet à propos du Corviale géré par Mondo a Colori Media Network
Corviale.it
- Corviale Sevens, site officiel du club de rugby
corvialesevens.com
- Calciosociale, site officiel de l'association de football
calciosociale.it
- T-Studio Architecture/Design, Renovating Corviale building / The green kilometer
t-studio.net
- Laura Peretti architects, Regenerate Corviale
lauraperettiarchitects.com
- AlloCiné, Scusate se esisto

allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=245345.html, 2014

- OASE social politic
oasejournal.nl/en/Issues/96

RESEAUX SOCIAUX

- Facebook
Corviale - facebook.com/nuovocorviale/
Corviale Domani - facebook.com/corviale/
Viviamo Corviale - facebook.com/ViviAmoCorviale/

n°1 - page 1

Alessandro Ciferri ©, 29 mars 2018, photographie publiée sur un réseau social, [instagram.com/p/Bg5419zg1Wo/?igshid=1a198j8pean7o](https://www.instagram.com/p/Bg5419zg1Wo/?igshid=1a198j8pean7o) , consulté le 27 octobre 2020

n°2 - page 2

Laboratoire d'urbanisme insurrectionnel ©, date inconnue, photographie, laboratoireurbanismeinsurrectionnel.blogspot.com/2011/12/italie-corviale-957-metres.html, consulté le 12 mars 2020

n°3 - page 4

Marion Rouillon ©, photographie, 10 avril 2018, Rome

n°A - page 14

T-Studio Architecture/Design ©, 2018, photographie, tstudio.net/portfolio/km-verde-riqualificazione-iv-piano-del-corviale-5/, consulté le 11 décembre 2020

n°4 et 5 - pages 18-19

En Blanco ©, 2014, plan masse /coupe du bâtiment du Corviale, *La Materializacion de lo abstracto*, En Blanco n°14, p.12-17, consulté le 23 octobre 2019

n°6 - page 23

ARTE ©, 2006, capture d'écran du documentaire de Katharina Copony, *Il Palazzo*, Allemagne, ZDF/ARTE, 45:14

n°7 - pages 24-25

Aldo Feroce ©, 29 janvier 2018, photographie, bibliothèque personnelle du photographe partagée avec l'auteur

n°8 - page 26-27

Laboratoire d'urbanisme insurrectionnel ©, 1982, photographie, laboratoireurbanismeinsurrectionnel.blogspot.com/2011/12/italie-corviale-957-metres.html, consulté le 12 mars 2020

n°9 et 10 - page 28

ARTE ©, 2006, captures d'écran du documentaire de Katharina Copony, *Il Palazzo*, Allemagne, ZDF/ARTE, 45:14

n°11 - page 29

Léo-Paul Baudet ©, 10 avril 2018, photographie, bibliothèque personnelle partagée avec l'auteur

n°12 à 18 - page 30 à 35
Laboratorio di Citta Corviale ©, photographies et plans d'appartements, 2017, <https://laboratoriocorviale.it/attivita/accompagnamento-sociale/progetto-delle-memorie/>, consulté le 02 septembre 2020.

n°19 - page 39
Bruno Panieri ©, 2018, photographie, *Centre Commercial Casetta Mattei*, brunopanieriphoto.it/centro_commerciale_casetta_mattei_2018-g2305, consulté le 26 octobre 2020

n°20 à 22 - page 40
Google ©, Streetview, photographies

n°23 - page 41
Léo-Paul Baudet ©, 10 avril 2018, photographie, bibliothèque personnelle partagée avec l'auteur

n°24 - page 43
Comune di Roma ©, années 2020, article de presse

n°25 - page 44
Vatican News ©, 16 avril 2018, Parroco di Corviale: il Papa ha sciolto i cuori dei lontani , photographie

n°26 - page 49
Laboratoire d'urbanisme insurrectionnel ©, date inconnue, photographie, laboratoireurbanismeinsurrectionnel.blogspot.com/2011/12/italie-corviale-957-metres.html, consulté le 12 mars 2020

n°B - page 50
T-Studio Architecture/Design ©, 2018, photographie, tstudio.net/portfolio/km-verde-riqualificazione-iv-piano-del-corviale-5/, consulté le 11 décembre 2020

n°27 - page 54
Léo-Paul Baudet ©, 10 avril 2018, photographie, bibliothèque personnelle partagée avec l'auteur

n°28 - page 57
Laboratoire d'urbanisme insurrectionnel ©, date inconnue, dessin de Mario Fiorentino et photographie, visuel retravaillé par l'auteur, laboratoireurbanismeinsurrectionnel.blogspot.com/2011/12/italie-corviale-957-metres.html, consulté le 12 mars 2020

n°29 - page 59
Francesca Battilocchi ©, 14 décembre 2020, photographie du logement de sa grand-mère dans le cadre de ce travail, Rome

n°30 - page 59
Rina Spagnoli ©, 12 décembre 2020, photographie de son propre logement dans le cadre de ce travail, Rome

n°31 - page 60
Eric Vandeville ©, juillet 2007, photographie, produit du photographe à vendre sur Gettyimages

n°32 - page 61
Rina Spagnoli ©, 12 décembre 2020, photographie de son propre logement dans le cadre de ce travail, Rome

n°33 - page 62
Laboratoire d'urbanisme insurrectionnel ©, date inconnue, photographie, laboratoireurbanismeinsurrectionnel.blogspot.com/2011/12/italie-corviale-957-metres.html, consulté le 12 mars 2020

n°34 à 37 - page 65 à 67
Dianne Bennett et William Graebner ©, 13 novembre 2019, Rome the Second Time, romethesecondtime.blogspot.com/2019/11/the-new-corviale-failed-public-housing.html, consulté le 03 décembre 2020

n°38 à 39- page 68
facebook.com/nuovocorviale/, 02 mai 2020, publications du réseau social Facebook, consulté le 10 novembre 2020

n°40 -à 42 page 74 à 75
Laboratorio di Citta Corviale ©, photographie, 2018, <https://laboratoriocorviale.it/attivita/accompagnamento-sociale/progetto-delle-memorie/>, consulté le 02 septembre 2020.

n°43 - page 77
T-Studio Architecture/Design ©, 2018, schémas d'analyse de l'étage libre, tstudio.net/portfolio/km-verde-riqualificazione-iv-piano-del-corviale-5/

n°C - page 78
Annalisa Guerisoli ©, 2015, photographie, platform-blog.com/cento-case-popolari-un-viaggio-nellarchitettura-residenziale-italiana/nuovo-corviale-roma/

n°44 - page 82
facebook.com/nuovocorviale/, 02 mai 2020, composition d'affiches communiquées via le réseau social, consulté le 10 novembre 2020

n°45 - page 85
Laboratorio di Citta Corviale ©, cartographie sur support Open Street Map et photographie, 2018, <https://laboratoriocorviale.it/attivita/accompagnamento-sociale/progetto-delle-memorie/>, consulté le 02 septembre 2020.

n°46 - page 86
Claudio Caprara ©, 14 juillet 2015, photographie publiée sur un réseau social, instagram.com/p/5ITz5Kg3_t/, consulté le 12 décembre 2020

n°47 - page 88
Vittorio Gaveglia ©, 2019, photographie, portfolio en ligne du photographe, consulté le 15 décembre 2020

n°48 - page 91
facebook.com/nuovocorviale/, 18 mars 2020, publications du réseau social Facebook, consulté le 20 décembre 2020

n°49 - page 91
La Repubblica ©, Laura Barbuscia, Corviale, negli ascensori messaggio biliguo e fazzoletti per tutti, 04 avril 2020

n°50 - page 93
RomaToday ©, Eugenio de Crescenzo, Coronavirus, il tricolore illumina il Serpentone, 03 avril 2020

n°51 - page 94

T-Studio Architecture/Design ©, 2018, pièces graphiques du projet du projet, tstudio.net/portfolio/km-verde-riqualificazione-iv-piano-del-corviale-5/

n°52 - page 97

Laura Peretti architects ©, 2018, modélisation de projet, Regenerate Corviale, lauraperettiarchitects.com, consulté le 21 décembre 2020

n°53 - page 98

Tommaso Fagioli ©, 05 octobre 2020, Giulia, photographie publiée sur un réseau social, instagram.com/p/CF-Fx1HBe6A/

n°54 - page 97

Viola Emisia ©, 04 octobre 2020, photographie publiée sur un réseau social, instagram.com/p/CF7izsilB5L/

n°55 - page 99

IFF ©, Scusa se esisto, 2014, capture d'écran de bande annonce du film disponible sur la plateforme Youtube

n°56 - page 100

UZI LVKE ©, Corviale freestyle, 2017, capture d'écran du clip vidéo disponible sur la plateforme Youtube

n°57 - page 102

Ilaria Turini ©, 23 juillet 2020, photographie publiée sur un réseau social, instagram.com/p/CC_toQ6nuMZ/

n°58 - page 102

Panny Laneis ©, 05 octobre 2020, photographie publiée sur un réseau social, instagram.com/p/CF9vDncFeFf/

n°59 - page 103

Brigitte Cordes ©, 28 novembre 2020, , photographie, bibliothèque personnelle partagée avec l'auteur

n°D - page 104

Vittorio Gaveglia ©, 2019, photographie, portfolio en ligne du photographe, consulté le 15 décembre 2020

n°E - page 110

Aldo Feroce ©, décembre 2019, photographie, bibliothèque personnelle du photographe partagée avec l'auteur

Interviews

Les interviews ont été réalisées en appel vidéo, en anglais, à l'exception de la numéro deux qui fut en français.

Ci-après se trouvent les fiches qui regroupent des informations sur les personnes interrogées et le contexte de ces interviews.

Sont retranscrits des extraits des interviews pour accompagner ces fiches afin de rendre de manière concise les intentions et opinions des interviewés.

n°1 - Rina Spagnoli - page 131

n°2 - Antonello Anappo - page 133

n°3 - Brigitte Cordes - page 135

n°4 - Francesca Battilocchi - page 137

n°5 - Paolo Colasanti - page 139

n°6 - Daniele Coluccini - page 141

Rina Spagnoli

Extrait d'interview - histoire personnelle et brin de politique

« Quand on est arrivés au Corviale, j'avais vingt ans et j'étais avec mes parents et ma sœur. Il n'y avait rien ici, juste l'église. Tous ceux qui étaient là venaient du centre historique, on était tous plutôt de la classe moyenne mais c'était souvent des grandes familles. Mes amis étaient dans le centre, je me suis retrouvée isolée. Il y avait une voiture pour une famille ; quand l'homme partait travailler alors la femme et les enfants étaient coincés dans ce bâtiment géant. Certaines femmes marchaient des heures juste pour s'enfuir d'ici une journée, mais aussi juste pour faire les courses. C'était un choc d'arriver ici, j'en ai voulu à mes parents qui sont retournés dans le centre trois ans plus

tard en me laissant seule. Je travaillais déjà, je ne pouvais pas changer de logement, je n'ai connu personne ici pendant les vingt premières années : j'ai fui tant que possible le bâtiment, je ne revenais que pour dormir. Je ne connaissais personne jusqu'à la mission de recensement dont je t'ai parlé. C'est là que j'ai commencé à me rendre compte à quel point le bâtiment était abandonné, la région n'ouvre jamais le dialogue avec nous, mais ce n'est pas que ici au Corviale : partout, les logements sociaux sont un peu abandonnés. Quoique, quand même, rien n'est jamais réparé ici : on a réussi à faire faire une enquête à la ville sur les besoins qu'on avait, dans les années 2000, et au moins à

partir de là on a eu des ascenseurs en meilleur état. C'était pas gagné hein, mais on s'occupe un peu plus de nous maintenant je crois. Enfin, il y a moins de bus, mais les habitants on leur demande un peu plus leurs avis, par exemple les politiques, ils viennent beaucoup au Corviale car il y a du monde, et donc des votes. Je crois que le Corviale, c'est un peu le symbole du communisme quand il y a des élections, si on regarde les votes par quartier...»

60 ans

Arrivée au Corviale en novembre 1982

Habite au 5ème bloc

Interview le 22/11/2020

Durée : 1:46:32

L'interview avec Rina était une des plus étonnantes que j'ai pu faire : elle ne parle pas d'autres langues que l'italien, il était donc compliqué de m'entretenir avec elle, mais Brigitte Cordes que j'avais pu interviewer plus tôt s'est proposée de traduire toute notre conversation, travail conséquent pour lequel je la remercie vivement. Dans ce contexte, le dialogue était plus lent mais les réponses plus détaillées, et Rina prenait plaisir à développer

vivement ses avis et raconter les histoires qu'elle avait vécues. Le Corviale a été imposé à cette habitante alors qu'elle était tout juste adulte, et sa relation à celui-ci a été longtemps complexe et conflictuelle, c'était un choc d'arriver ici. Elle a passé pendant près de vingt ans tout son quotidien en-dehors du bâtiment, ne revenant presque que pour y dormir, ne connaissant que très peu ses voisins et la communauté autour d'elle.

Ironiquement, en 2003, elle décroche un emploi au recensement de la ville et doit alors frapper à toutes les portes du Corviale : elle décrit cet événement comme la première fois où elle rencontre vraiment les gens qui

y habitent. Depuis, Rina a plusieurs amis dans le bâtiment, surtout ses voisins. Très impliquée politiquement de nature et pendant toute sa vie, elle milite depuis pour la conservation des services durement acquis ici, rencontrant ainsi Brigitte Cordes lors des événements autour du centre Mitreo.

Extrait d'interview - Anthropomorphisme et comérages

« Le Corviale, il ne faut pas se demander si on l'aime ou pas. Simplement, il existe. Imaginez une mère avec beaucoup d'enfants : ça, c'est Rome. Il y a des enfants forts et des enfants faibles, qui tombent toujours malades, qui ont toujours des problèmes : ça, c'est le Corviale. Indépendamment de tous les efforts que la mère fait pour le rendre fort, le Corviale est un enfant qui tombe toujours malade. Mais c'est un fils, il fera toujours parti de la famille.»

« Pour les habitants, le Corviale c'est un peu la maison qu'ils aiment. Ils ont réussi à conquérir des choses avec beaucoup de difficultés, que ce soit les services ou les

habitations, mais ils ont réussi à avoir tout ça aujourd'hui. Ils sont partis de loin, quand le bâtiment a été construit il n'y avait pas grand chose autour. Je pense que tu trouveras beaucoup de personnes à qui parler pour te raconter ces histoires : le Corviale, c'est un quartier très bavard et les gens adorent parler de leur grande maison et montrer que ce n'est pas aussi mal qu'on le montre dans les articles de presse.»

« Il y a quelques jours, il y a eu des bagarres dans le nord de la ville entre des gens qui protestaient et la police, mais au Corviale tout est tranquille, il n'y a pas de problèmes là-bas.»

45 ans

A travaillé pendant neuf ans à la commission des bâtiments du XIème arrondissement de Rome

Interview le 03/10/2020

Durée : 0:43:13

J'ai pu obtenir le contact d'Antonello au début de l'année scolaire, via le bouche à oreille qui a suivi une de mes publications sur un groupe de romains francophones. Si l'interview avec lui était assez courte, nous avons pu nous échanger des messages régulièrement au fil des derniers mois. Professeur d'histoire dans un lycée après avoir travaillé

aux archives de l'arrondissement dans lequel se situe le Corviale, il connaît énormément de personnes qui sont des acteurs très actifs du bâtiment et m'a fourni plus d'une vingtaine de noms à contacter. De cette liste de noms sont nées une grosse partie des interviews et de tous les contacts que j'ai pu avoir dans le cadre de ce travail. Quand il était prévu que je visite une nouvelle fois le Corviale – mon regret principal autour de ce travail – Antonello avait recherché des personnes locales pour me faire visiter le quartier et le bâtiment.

Brigitte Cordes

Extrait d'interview - histoire personnelle et brin de politique

« La plupart des appartements dans le Corviale font entre quatre-vingt et cent vingt mètres carrés, et il y a deux chambres dans chaque logement. Ce n'est pas si moche, ce n'est pas si mauvais, il y a beaucoup de place pour vivre. C'est peut-être moche parce que rien n'est rénové avec le temps. Les gens d'ici disent souvent qu'ils sont seuls, qu'ils n'ont pas de services et pas de magasins. Mais je ne suis pas d'accord du tout : il y a quatre lignes de bus qui passent à proximité du Corviale, il y a une station de police pour assurer la sécurité, une bibliothèque et le Mitreo, un grand centre commercial pour faire ses achats et même un club de football pour les enfants. Je crois que les gens

aiment un peu se plaindre et beaucoup parler; on les accuse beaucoup d'être pauvres et dangereux alors c'est peut-être leur façon de répondre. Au final, je crois qu'il n'y a pas vraiment de changement dans leurs vies, mais certains y croient toujours au changement. Moi, j'y crois, mais je commence à être fatiguée. Il y a la directrice du centre culturel, elle y croit vraiment elle aussi. »

« On trouve ici beaucoup de familles qui étaient jeunes dans les années quatre-vingt, les adultes se connaissaient beaucoup et aujourd'hui ils sont restés alors que les enfants de ces familles vivent ailleurs. Les gens au Corviale, tu sais, ils ne sont pas

vraiment différents, mais ils ont souvent des situations assez compliquées. Il n'y a pas de logements sociaux comme il faut en Italie donc pour se loger c'est difficile, et tout le monde doit trouver comment s'arranger. »

56 ans

Est investie depuis une douzaine d'années dans la vie associative du Corviale, y a de nombreux amis et connaissances.

Interview le 04/11/2020

Durée : 1:15:01

Brigitte travaille dans une bibliothèque à Rome, elle est familière des événements culturels et c'est son apport principal à la vie de communauté au Corviale. Elle connaît bien le centre culturel du Mitreo et surtout sa directrice avec laquelle elle a pu organiser des expositions photos et des animations diverses, ou bien

des événements en dehors du centre comme des concerts ou des pièces de théâtre qui ont pris place dans les amphithéâtres au pied du Nuovo Corviale. Elle a été pour ce mémoire une mémoire vivante des logiques des dynamiques dans le bâtiment, et avait beaucoup d'anecdotes à me raconter.

En parallèle, elle reste quelqu'un d'extérieur au Corviale, et c'est un paramètre qu'il était intéressant d'écouter être développé : après des années, Brigitte Cordes se sent toujours vue comme une étrangère au bâtiment au Corviale, les habitants ne lui font pas vraiment confiance et c'est une situation qu'elle trouve ridicule au vu de l'énergie qu'elle a

dépensé pour la vie du bâtiment et le temps qu'elle y a investi. Bien sûr, les habitants sont très gentils avec elle, mais elle pense qu'ils ne font pas vraiment confiance à l'extérieur car de nombreuses promesses faites au Corviale n'ont pas été tenues au fil du temps, créant une grande méfiance.

Francesca Battilocchi

Extrait d'interview - Enfant malade et (in)sécurité

« Je me souviens quand j'étais enfant, j'avais peut-être quelque chose comme six ans. Je ne pouvais pas aller à l'école car j'étais malade, j'avais de la fièvre. On est allées au petit parc à côté du gros bâtiment, on a marché, et ma grand-mère m'a amenée au supermarché du Corviale pour m'acheter une part de pizza et me consoler d'avoir été malade. »

« Je ne pense pas vraiment qu'il y ait de l'insécurité dans le Corviale. Je suis née ici, je connais les gens, les gens se connaissent entre eux. C'est sûrement les gens qui ne sont pas d'ici qui ont peur quand ils viennent, peut-être que les habitants les regardent étrangement, je ne sais

pas. Mais ici, pour moi, c'est la maison et je ne veux pas partir, alors que des gens veulent donner l'impression que tout le monde cherche à s'enfuir d'ici. Non, même si je trouve un travail très loin dans Rome je ferais de longs trajets pour pouvoir rester habiter ici. C'est un peu une famille ici, et on ne peut pas détruire le Corviale, il y a trop de gens et ils seraient contre. Il y a un symbole fort avec le serpent ici, je trouve ça un peu mignon. On l'a appelé comme ça car il couvre un kilomètre, c'est important pour moi. »

[de son ami Francesco]

« J'ai un ami qui habite ici, au Corviale. Quand je venais le voir, mes parents insistaient pour que je me

gare plus loin car ils avaient peur que des gens abîment ou volent ma voiture. Et puis, avec le temps, j'ai fini par quand même me garer ici. Un jour, il y a eu un soucis : je m'étais garé juste en face de la fenêtre de mon ami qui vit au quatrième étage, et une personne a tenté de me voler la voiture. Il l'a vu, a crié et l'a effrayé. Pour moi, c'était la preuve que je pouvais être en sécurité au Corviale.

19 ans

Habitante du quartier du Corviale depuis qu'elle est enfant, sa grand-mère habite le Nuovo Corviale

Interview le 26/10/2020

Durée : 0:45:55

Le recueil d'informations de la part de Francesca s'est en quelque sorte fait en deux temps. La première fois, pendant l'appel vidéo, j'ai pu l'interviewer elle mais aussi deux de ses amis, Martina et Francesco, qui n'habitent pas le quartier mais avaient eux aussi des anecdotes à raconter sur leur relation à ce grand bâtiment. Pour Francesca, le Corviale n'est pas

un monstre effrayant mais le symbole qu'elle arrive chez elle, une grande silhouette dont le gris pas très populaire la fait se sentir à la maison. Elle est amie avec le prêtre du bâtiment, très actif dans la vie du bâtiment, et connaît beaucoup d'autres personnes. C'est grâce à cette implication sociale dans le quartier que Francesca a commencé à créer un projet avec les deux amis que nous avons pu voir avec elle pendant l'interview : Corviale Go(o) d News, une émission mensuelle ou bi-mensuelle qui traite avec humour des actualités du quartier du Corviale en accordant un grand temps de parole à tous les habitants de la zone qui le souhaitent. Ce qui était assez marrant, c'est que l'interview que

j'ai pu faire avec elle était en fait une interview croisée : notre discussion fut enregistrée pour pouvoir la retransmettre dans l'émission avec un sous-titrage italien.

Le deuxième temps des échanges avec Francesca a été celui au sujet de sa grand-mère dont elle avait parlé lors de notre discussion vidéo. Sa grand-mère habite le bâtiment du Nuovo Corviale depuis longtemps et Francesca s'est chargée de lui transmettre mes questions pour, encore une fois, une question de compréhension de la langue.

Extrait d'interview - Réflexions artistiques

« C'est normal, de ne pas comprendre le Corviale, il me semble. Il est géant, il est excessif, c'est une maison énorme et un peu effrayante. Alors ils veulent du street art pour changer un peu les choses, mais je ne sais pas si c'est profondément une bonne chose, quand on change un endroit, ça change les gens. Ils veulent du vert pour égayer un bâtiment qui restera toujours en béton, quoiqu'ils fassent. Ils se focalisent sur les mauvais problèmes. Je suis heureux d'avoir fait ce travail, mais ce n'est pas les graffitis qui rendront l'endroit meilleur. Mais je crois que cela fait partie d'une volonté d'humaniser l'endroit, de le rendre plus agréable à vivre, ça les aide à aimer leur maison.

Ce n'est pas le plus facile que de trouver comment faire de l'art dans le Corviale. Cette maison commune, je trouve que c'est un petit peu comme vivre dans un aéroport. C'est un vieil endroit avec tous ses codes, presque un monde à part dont il faudrait connaître toute l'histoire. »

36 ans

Artiste peintre, a réalisé des fresques sur commandes au Corviale

Interview le 03/11/2020

Durée : 0:52:38

Paolo Colasanti est à la fois artiste et producteur de musique de rap. Contacté, lui aussi, grâce aux informations d'Antonello, c'est sûrement la personne que j'ai interviewée qui a passé le moins de temps au Corviale. Bien sûr, comme la plupart des romains, il connaît le bâtiment et est déjà venu plusieurs fois (des amis y habitent), mais il n'était pas une partie de son quotidien. Il vit

dans le quartier de Portuense, pas si loin du Corviale, au final.

C'est Monica – la directrice de Mitreo – qui l'a contacté pour la réalisation d'une fresque sur la façade du centre. Il voit dans ce travail une façon d'apprendre et d'aider les personnes qui l'habitent à aimer le Corviale même si, de manière réaliste, il sait que ce ne sont pas des graffitis qui changeront la réalité des choses. Si le Corviale n'est souvent pas apprécié pour son esthétique, il m'a confié voir quelque chose impressionnant dans ce monstre géant.

Daniele Coluccini

Extrait d'interview - Obligations, administrations et production

« La première chose que vous devriez faire en tant qu'administration, c'est donner aux gens les services dont ils ont besoin. Il y a dix ans, il y avait deux bus et ils ne passaient pas souvent, tu ne pouvais pas échapper au Corviale comme tu le voulais. Ils n'avaient pas accès à la ville, et il n'y avait pas non plus de moyen d'aller à la mer, et c'est assez important ici. Après, ils ont ouvert une librairie, et maintenant il y a des cours de théâtre et une salle de boxe, les gens veulent faire des choses et ils s'organisent entre eux pour faire. Ce n'est pas une anarchie, mais une forme d'organisation par lui-même, avec des règles différentes car c'est un endroit différent, ce n'est pas la ville. Les gens

semblent avoir pris sur eux pour finir le bâtiment que la ville n'a pas fini, ils en sont fiers et je crois que c'est un bel exemple d'humanité que de vouloir en faire un meilleur endroit où vivre. Un peu comme dans une petite ville, ou un village, ils se sentent responsables de ce qu'il y a autour d'eux, prennent des nouvelles de leurs voisins et se connaissent. Il y a eu beaucoup de problèmes avec l'absence des services, mais ils se sont battus et ont eu des améliorations. »

« Utiliser le Corviale pour un film, ça reste particulier et un peu difficile. On a été nommés dans un festival, et il y a eu beaucoup plus de critiques que si on avait

tourné ailleurs, peut-être aussi moins de presse et de journalistes qui s'intéressent au film. En fait, le Corviale n'est jamais évoqué dans le film mais les gens ne s'intéressaient qu'à ça, et pas vraiment à l'histoire à côté. Les habitants, eux, avaient peur que le Corviale soit dénigré car c'est un film avec des personnes dans des situations difficiles...»

39 ans

Producteur et réalisateurs de films, a tourné un huit clos dans l'enceinte du Corviale

Interview le 24/11/2020

Durée : 01:08:59

Daniele Coluccini a été un contact lui aussi fourni par Antonello dans le cadre de ce travail. Il est réalisateur dans le monde du cinéma et a décidé de tourner un film exclusivement dans le cadre bétonné du Corviale, en huit clos. Filmé en 2009 et sorti en 2011, le film raconte l'histoire de personnes qui tentent d'échapper à leurs conditions de vie mais ont des difficultés, et n'y

arrivent pas vraiment. Le parallèle, le soulignait Daniele quand nous étions en interview, est évident avec ce bâtiment dont il est tombé amoureux au premier regard, qui est dénigré mais qu'il trouve magnifique. Il le trouve particulièrement beau dû à toutes les modifications que les gens qui habitent le bâtiment ont pu faire, comme une toile très personnelle, assez conceptuelle, qui défend une idée plus que des gens. Il reste très admiratif de l'énergie que les personnes ont dépensé pour finir le bâtiment inachevé par eux-mêmes, et trouve que ce n'est pas un mauvais endroit pour vivre, sauf peut-être pour l'idée assez forte d'isolement qui se dégage.

Il me raconte l'anecdote de la fin de tournage, qu'ils ne pouvaient pas célébrer de manière très festive car il était presque minuit, alors ils ont fait une réunion un peu intime, sympathique. Pendant le repas, un cheval blanc s'est approché et les a regardé, c'était une belle image qui leur a donné l'espoir de la bonne fortune. Cette anecdote, il la raccroche à l'idée de barrière que forme le bâtiment entre la campagne et la ville : vous pouvez voir des moutons, des ânes ou même des chevaux qui se baladent.

Le Corviale est haut de neuf étages, desservis par 74 ascenseurs. Ils distribuent 1200 appartements dans lesquels logent plus de 6000 personnes, le tout sur 957 mètres de long. Placé sur une colline qui surplombe la campagne, sa silhouette est un point de repère. Mais quel repère ? Celui d'une des entrées dans la ville de Rome, mais aussi celui d'une banlieue laissée pour compte depuis sa construction, mauvaise élève au tableau des nombreux quartiers romains.

En parallèle, la vie du Corviale suit son cours depuis quarante ans. Elle s'adapte à la fois à cette réputation qu'on lui attribue et à la difficulté d'occuper un bâtiment qui n'a jamais vraiment été achevé. Tandis que le temps apporte son lot de modifications, les habitants s'approprient les lieux sans regard extérieur, créant une multitude de témoins des histoires du Corviale.